

**Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie**  
Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

**HISTORIQUE**

**DU**

**260<sup>e</sup> Régiment d' Infanterie**

**Campagne 1914 - 1918**

**---0---**

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

### Mobilisation et Concentration. Formation du Régiment à Besançon.

Les cloches sonnent encore l'alarme, que déjà les fils de **France** disent adieu à ceux qui leur sont chers et rejoignent leurs dépôts de mobilisation, suivis, aussi loin qu'ils peuvent être vus, par les yeux attristés et fiers des épouses et des mères.

Pauvres femmes, comme elles sont malheureuses, malgré leur dignité, dans cet instant suprême de la séparation ! Une douleur muette les fait frissonner, elles sont prêtes à défaillir, et cependant elles veulent paraître fortes et refoulent les larmes qui les étouffent. Pauvres et nobles cœurs qui sont déchirés de douleur et qui cependant ne disent pas un mot, ne font pas un geste, pour retenir, pour détourner du devoir ce mari ou ce fils qui est toute leur joie, tout leur bonheur.

A partir du **3 août**, un mouvement impossible à décrire emplit les rues de **Besançon**. Les réservistes et territoriaux arrivent par milliers, les animaux et les voitures de réquisition passent en longues théories.

Pour ceux qui songent à la gravité de l'heure, le calme et l'ordre qui règnent partout au milieu de tant d'activité sont réconfortants. Les personnes âgées qui ont vu **1870** font des comparaisons avec émotion. Un père embrasse ses deux fils à la porte de la caserne du Séminaire, où se mobilise le 260<sup>e</sup> R.I. et leur dit : « ce que je vois est de bon augure, vous aurez plus de chance que nous, vous autres.....vous reviendrez victorieux ! ».

Parmi les mobilisés, de vieux camarades de régiments se retrouvent et parlent bientôt du temps de leur service militaire, de la chambrée, des marches, des manœuvres...

« c'est bien toujours aussi méthodiquement ennuyeux ! », disent quelques-uns, sans mauvaise humeur, d'ailleurs.

Et cependant, n'est ce pas le temps qu'ils ont jadis passé à la caserne, qui leur donne à leur insu cette assurance, cette confiance en eux et en la France, qu'ils ont en cette heure solennelle ?

Rien n'étonne ces hommes qui connaissent tout de la vie militaire, dont les moindres détails leur sont familiers, dès qu'ils ont franchi le seuil de la caserne. Tout naturellement, sans qu'il soit besoin de leur donner des explications, ils reprennent, comme s'ils l'avaient toujours porté, l'habillement et l'équipement militaires ainsi que l'armement. Chacun reprend sa place dans le rang, sans aucun tapage.

### Départ pour Belfort

C'est ainsi que le 260<sup>e</sup> R.I. est le plus simplement du monde constitué et embarqué pour **Belfort**, le **5 août**, vers midi.

Le régiment se compose alors de deux bataillons (5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>) et d'une compagnie hors rang. Il est commandé par le lieutenant-colonel **BOIGUES** et fait partie de la 113<sup>e</sup> brigade et de la 57<sup>e</sup> division<sup>1</sup>.

A son arrivée à **Belfort**, le 260<sup>e</sup> est logé à la **caserne Friederichs**, où il reste jusqu'au **7 août**. Pendant ce temps, il complète son organisation en équipages et exécute quelques exercices, au

---

1 57<sup>e</sup> D.I. : 113<sup>e</sup> brigade : 235<sup>e</sup> R.I., 242<sup>e</sup> R.I., - 114<sup>e</sup> brigade : 244<sup>e</sup> R.I. 371<sup>e</sup> R.I., 372<sup>e</sup> R.I.

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

cours desquels se révèlent entre officiers, sous-officiers et soldats, un sentiment de confiance réciproque.

Les événements se précipitent rapidement, et le **7 août**, arrive l'ordre de mouvement : « les troupes de couverture franchiront la frontière le **7 août** pour se porter dans la région **Cernay – Altkirch...** »

### Le 260<sup>e</sup> en Alsace.

#### Le régiment franchit la frontière.

Le 260<sup>e</sup> quitte la **caserne Friederichs** à 12h30. l'émotion est vive, les cœurs battent d'allégresse à la pensée de pénétrer bientôt en **Alsace**.

Après court arrêt à **Danjoutin** et **Botans**, le régiment arrive le **9 août**<sup>2</sup> dans la région de **Dannemarie – Wolfersdorf**, où il stationne. L'accueil enthousiaste de la population alsacienne fait bien vite oublier les dures fatigues des longues étapes exécutées, sans entraînement préalable, par une très forte chaleur.

Le **10 août**, de grand matin, le mouvement est repris pour aller occuper le soir même les passages sur la rivière de l'**Ill**, dans la région **Illfurth, Tagolsheim, Walheim**.

En fin de journée, on entend le bruit d'un violent combat qui semble venir du front **Thann-Mulhouse**. Aussi, la nuit venue, par précaution et pour éviter toute surprise, le régiment bivouaque.

Le **11 août**, en raison de la situation générale, la 57<sup>e</sup> division reçoit l'ordre de se replier sur le front **Hagenbach - Ballersdorf**. Le 260<sup>e</sup> revient près de **Magny et Chavannes**.

Le retour en arrière consterne le régiment, dont la fatigue va croissante. Cependant, rien n'altère ni la discipline, ni la confiance.

#### Combat de Chavannes - les - Grands.

Le **13 août**, le 260<sup>e</sup> R.I. longe la frontière à l'ouest de **Chavannes**. Au matin, de forts détachements sont signalés en marche vers le village, où ses avant-gardes pénètrent.

Pour assurer le passage de la 113<sup>e</sup> brigade au pont de **Montreux-le-Château**, le 260<sup>e</sup> reçoit l'ordre de tenir la région de **Chavannes**. A cet effet, quelques compagnies du 6<sup>e</sup> bataillon prennent position à la lisière du bois de **Chavannes** pendant que le 5<sup>e</sup> bataillon (commandant **GONDRE**) occupe **Bretagne**.

La 24<sup>e</sup> compagnie (capitaine **GUILLAUD**), poussée en avant, subit la première le feu de l'artillerie allemande. Après une courte émotion, elle engage résolument le combat à une bonne portée avec les fantassins ennemis supérieurs en nombre. La 21<sup>e</sup> compagnie (capitaine **FRÉCOT**) lui vient en aide.

L'action atteint bientôt devant ces deux compagnies une violence telle que l'ennemi ralentit son effort et semble le reporter dans la direction de **Montreux-Jeune**. Ce moment est

---

2 à cette date le général en chef de l'armée française adressa de **Nancy** la proclamation suivante à l'**Alsace** :

« enfants de l'**Alsace**, après quarante quatre années d'une douloureuse attente les soldats français foulent à nouveau le sol de votre noble pays. Ils sont les premiers ouvriers de la grande œuvre de la revanche : pour eux quelle émotion et quelle fierté ! pour parfaire cette œuvre, ils ont fait le sacrifice de leur vie ; la nation française unanimement les pousse et dans les plis de leurs drapeaux sont inscrits les noms magiques du droit et de la liberté.

« vive l'Alsace !

« vive la France !

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

immédiatement mis à profit. Une contre-attaque exécutée par la 3<sup>e</sup> compagnie (capitaine **PERROT**) chasse les Allemands de la lisière ouest de **Chavannes**. Après ce succès, cette compagnie reçoit l'ordre de rejoindre immédiatement son bataillon, le régiment devant se replier, sa mission terminée.

Suivant les ordres reçus, le 6<sup>e</sup> bataillon se porta par **Vellescot**, **Eschène-sur-Vezelois**, où il arriva à minuit.

Le 5<sup>e</sup> bataillon n'eut pas à s'engager sérieusement. Lorsque arriva l'ordre du mouvement rétrograde, il se replia sur **Novillars**.

Le 260<sup>e</sup> R.I. avait, dans cette journée, brillamment supporté le baptême du feu. Il comptait vingt morts dont le sous-lieutenant **GENAIRON**, trente-deux blessés et dix disparus.

Le commandant **LE BOUFFY**, souffrant d'une entorse, employa tous ses instants à parcourir, à cheval, les différentes parties de la ligne de combat, s'exposant aux coups de l'ennemi avec un parfait mépris du danger et n'ayant qu'un but : animer son bataillon de l'esprit d'énergie et de sacrifice qui était en lui.

Le **14** au matin le régiment était tout entier réuni à **Brébotte**, d'où il alla cantonner à **Phaffans**. Le **15**, il rentra à **Belfort**.

Le **19**, à 5h20, il quitte cette ville pour la seconde fois et refait à nouveau le chemin parcouru déjà en **Alsace**.

D'abord il atteint et organise la ligne de **Luemschwiller** à **Obermorschwiller**, mais le **25**, il abandonne cette ligne pour aller occuper successivement les positions de **Buethwiller**, les villages de **Fontaine**, de **Fousse-magne** et **Frais**.

Le **31 août**, il est à **Larivière** et pousse jusqu'à **Vauthiermont**.

Pendant la période de stationnement qui suit, il envoie différentes reconnaissances vers l'est.

Ces reconnaissances ne rencontrent généralement que de faibles patrouilles ennemies.

Cependant une d'elles, exécutée le **11 septembre**, sous l'habile direction du lieutenant-colonel **BOIGUES**, et à laquelle prend part un bataillon du 235<sup>e</sup> R.I., rencontre une résistance sérieuse vers **Aspach-le-Bas** et **Aspach-le-Haut**. Elle exécute néanmoins entièrement sa mission, à la suite d'un combat au cours duquel la 19<sup>e</sup> compagnie eut cinq blessés.

Le **24 septembre**, une autre reconnaissance atteint **Waldighoffen**, d'où l'ennemi fut chassé.

Le **4 octobre**, une nouvelle reconnaissance offensive commandée par le lieutenant-colonel **BOIGUES**, à laquelle prennent part le 6<sup>e</sup> bataillon et des troupes de toutes armes, reçoit la mission d'attaquer **les Burnhaupt**. Très bien montée, cette petite opération nous permet d'évaluer les forces ennemies. Son exécution coûte six blessés au 6<sup>e</sup> bataillon.

Au cours des mois d'**octobre** et de **novembre**, le 260<sup>e</sup> R.I. organise le terrain face à **Ammertwiller** dans la zone s'étendant du **Buchwald** à **Gildwiller** et à **Falkwiller**. Il est secondé dans cette tâche par un bataillon du 56<sup>e</sup> régiment territorial d'infanterie qui lui est momentanément rattaché.

### Première attaque d'Ammertwiller.

**(2 décembre 1914)**

M. le lieutenant-colonel **BOIGUES**, commandant le 260<sup>e</sup> R.I., a fait le récit suivant de ce combat :

En vue d'une attaque à exécuter sur le village d'**Ammertwiller**, solidement organisé par l'ennemi, le lieutenant-colonel commandant le 260<sup>e</sup> R.I. avait, dans la nuit du **1<sup>er</sup> au 2 décembre 1914**, reçu l'ordre d'alerter, pour le lendemain matin, le 3<sup>e</sup> bataillon du 56<sup>e</sup> R.I.T (commandant **Jean**

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

**PIERRE**), qui, placé sous ses ordres, tenait les avant-postes du sous-secteur.

D'autre part, d'après le même ordre, le 5<sup>e</sup> bataillon du 260<sup>e</sup> (commandant **GONDRE**) quittait son cantonnement de **Traubach-le-Haut** pour se porter en rassemblement articulé sur la grande croupe qui s'étend à l'ouest des deux villages d'**Hecken** et de **Falkwiller**, dispositif réalisé pour 7h30 ; il était accompagné du lieutenant-colonel.

Le 6<sup>e</sup> Bataillon, vacciné la veille contre la Typhoïde et comptant de nombreux malades, avait été laissé à **Traubach**.

Vers 8 heures, le commandant de la brigade (colonel **ALBERT**) se portait à hauteur du chef de corps ; il lui donnait l'ordre d'attaquer dès que le tir de notre artillerie de 75 aurait désorganisé les défenses allemandes d'**Ammertzwiler**.

Le commandant du 5<sup>e</sup> bataillon disposait les deux sections de mitrailleuses du bataillon territorial, la section de mitrailleuses du 260<sup>e</sup> , seule présente (lieutenant **GUILLOT**) avait été placée au sud du bois de **Keibacher**, de manière à prendre en flanc toute contre-attaque débouchant de la direction de **Burnhaupt-le-Haut**.

Le chef de corps avait gardé à sa disposition les deux compagnies de réserve du bataillon placées en arrière du col de **Gildwiller**.

Le dispositif adopté par le commandant **GONDRE**, commandant le bataillon d'attaque, était d'autre part, le suivant :

De la droite à la gauche, la 19<sup>e</sup> compagnie (capitaine **SPITZ**), partant du **bois de Gildwiller**, 400 mètres au sud du saillant 224, devait aborder le sud-ouest d'**Ammertzwiler**.

La 17<sup>e</sup> compagnie (capitaine **ROUSSELOT**), débouchant de la **cote 224**, marchait sur le clocher d'**Ammertzwiler**.

La 20<sup>e</sup> compagnie (capitaine **AUBERT**) sortant du bois vers la **cote 332** , au sud du **col de Gildwiller**, avait le même point de direction.

Enfin la 18<sup>e</sup> compagnie (capitaine **MARTIN**) était maintenue en réserve près du calvaire de **Gildwiller**.

Des deux sections de mitrailleuses territoriales, l'une (section **CARROTE**) devait suivre immédiatement le mouvement de la 19<sup>e</sup> compagnie , tandis que l'autre (section **HUDELET**) était provisoirement maintenue en surveillance, au point où la route d'**Ammertzwiler** à **Gildwiller** quitte le bois de ce nom.

A 11 heures 15, le commandant du régiment recevait avis qu'un bataillon du 235<sup>e</sup> coopérait à l'attaque en se portant des tranchées de **Balschwiller** sur la lisière sud d'**Ammertzwiler**.

Afin d'assurer la coordination des efforts, le débouché des bois de **Gildwiller** ne devait, en conséquence, s'opérer qu'à 12 heures 30.

A l'heure dite, très énergiquement commandée, la 20<sup>e</sup> compagnie débouchait du bois de **Gildwiller**, mais était bientôt arrêtée dans sa progression par une batterie de 105, qui d'ailleurs prenait également sous un feu nourri tout le terrain compris entre les tranchées de la **cote 332** et l'église de **Gildwiller**.

Du côté du **saillant 224**, rien ne paraissait encore en terrain découvert, le mouvement à travers bois ayant ralenti la progression, et le chef de corps quittait son PC de la **cote 332** pour la **cote 224** de manière à surveiller lui-même la marche des 17<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> compagnies.

A son arrivée à l'orée du bois, 14 heures 10, la 17<sup>e</sup> compagnie dépassant, dans un bel élan, la route **Balschwiller** – **Burnhaupt**, atteignait le calvaire d'**Ammertzwiler** ; la 19<sup>e</sup> compagnie couronnait la crête au sud-ouest du village ; la section de mitrailleuses **HUDELET**, qui l'avait suivie, s'était établie dans un élément de tranchée à la limite du secteur d'attaque, prêt à appuyer une nouvelle progression.

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

Malheureusement, une erreur funeste se produisit alors dans le tir de notre artillerie : la 19<sup>e</sup> compagnie était copieusement arrosée par nos 75, les mitrailleuses voisines mises hors de service, et la crête occupée devait être momentanément abandonnée. (elle était, d'ailleurs, reprise peu après.)

D'autre part, la 17<sup>e</sup> compagnie était elle-même accueillie au revers de la crête par un feu très violent de mitrailleuses et il fallait toute l'énergie de son chef et de l'adjudant **JULLIARD**, dont la section était prise à partie par un tir meurtrier d'écharpe, pour maintenir la situation. Ce résultat était d'ailleurs obtenu sans aucune défaillance et témoignait du parfait état de discipline et de l'extrême bravoure de cette unité.

Enfin les troupes du 235<sup>e</sup> s'étaient également heurtées à des défenses intactes et avaient dû se replier légèrement.

Dans ces conditions, il paraissait évident que l'attaque ne pourrait réussir qu'avec une préparation nouvelle et des troupes fraîches.

Devant la résistance allemande, l'ordre avait bien été donné de diriger, dès 3 heures, le 6<sup>e</sup> bataillon de **Traubach** sur **Falkwiller**, mais en raison de la vaccination de la veille, son état physique était tel qu'il était impossible de lui imposer un effort et qu'il ne pouvait être employé que défensivement.

Restait aussi un bataillon du 49<sup>e</sup> territorial mis à 14 heures30 à la disposition du lieutenant-colonel commandant le 260<sup>e</sup> et rapproché par lui de **Gildwiller-église**, qu'il atteignait à 15 heures15. Cet élément, âgé et encore inexpérimenté, n'avait jamais vu le feu et manquait d'encadrement ; il paraissait donc peu probable que, malgré sa bonne volonté, il put réussir dans une tâche où s'étaient brisées d'excellentes troupes, parfaitement disciplinées et douées d'un esprit ardent de sacrifice.

Quoi qu'il en soit, sur l'ordre du commandant de la 113<sup>e</sup> brigade, une nouvelle tentative était prescrite avec le concours de ce bataillon.

Le chef de corps, prenant la direction du mouvement, poussait le 49<sup>e</sup>, à travers bois à 500 mètres au sud de la **cote 224**, et, à 16heures 30, sortant avec lui du couvert, l'aiguillait sur le sud d'**Ammertzwiller** dans le dispositif suivant :

Deux compagnies ayant comme direction la lisière sud du village ;

Une compagnie cherchant à le déborder à droite ;

Une compagnie en réserve au centre.

De son côté, le 5<sup>e</sup> bataillon du 260<sup>e</sup>, malgré le bombardement et les feux nourris des mitrailleuses et de l'infanterie allemandes, progressait à gauche des territoriaux et atteignait en certains points le réseau de fil de fer des tranchées ennemies.

L'avance de la 17<sup>e</sup> compagnie était particulièrement très sensible et un peloton de la 18<sup>e</sup> compagnie venait l'appuyer.

Tout paraissait en bonne voie, mais l'épreuve était trop forte pour les troupes du 49<sup>e</sup> R.I.T. Malgré l'énergie de leur chef, leur élan était définitivement brisé.

C'est en vain que, pendant trois heures, avec un dévouement, un zèle infatigable, un mépris complet du danger, l'adjoint du chef de corps, le capitaine **GRUEY**, reconstitue les sections du 49<sup>e</sup> et les pousse de nouveau en avant.

On avait certainement trop exigé de ces hommes, animés sans doute d'un bon esprit, mais non préparés encore à une pareille épreuve.

L'action devient pour le 260<sup>e</sup> particulièrement pénible ; car l'ennemi, profitant de sa supériorité matérielle, accumule sur lui tous ses moyens. Il ne réussit pas à ébranler et, bien plus, la 20<sup>e</sup> compagnie, très vigoureusement conduite, atteint à 18 heures les abords des tranchées ouest d'**Ammertzwiller**.

A la nuit, une dernière tentative d'ensemble est encore essayée par le 260<sup>e</sup> avec l'aide du

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

235<sup>e</sup>, dont un bataillon cherche à déborder le village par l'est, mais ce bataillon malgré son mordant, est arrêté net par les mitrailleuses.

Il est 22 heures. S'il est certain, étant donné la ténacité de nos troupes, que le 260<sup>e</sup> se maintiendra sans défaillir sur les positions conquises, il paraît difficile, en raison de son épuisement (le combat avait duré dix heures), d'exiger de nouveaux efforts, qui seraient vains, sur des défenses non détruites et des mitrailleuses en position et intactes.

A 22 heures 30, le commandant de la brigade donna l'ordre de se replier sur les positions de départ.

Le mouvement s'exécute à 23 heures avec le plus grand ordre, malgré le feu violent des Allemands, qui concentrent sur les lisières le tir de leurs mitrailleuses ; nulle part ils ne sortent de leurs tranchées.

Ce dur combat est maintenant terminé, il est tout à la gloire du 260<sup>e</sup>, qui sut allier à un esprit offensif remarquable, la ténacité dans l'effort et le dévouement le plus absolu.

Les moyens en artillerie, insuffisants pour détruire les défenses ennemies, n'ont malheureusement pas permis le succès mérité par tant d'héroïsme et de courageuse persévérance.

Le **11 décembre**, le 260<sup>e</sup> est constitué à trois bataillons par l'adjonction du bataillon du 56<sup>e</sup> qui est amalgamé avec les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> bataillons. Cette fusion, qui n'était pas sans présenter de sérieux inconvénients, ne devait durer que quelques semaines.

Le **31 décembre**, le régiment est désigné pour opérer sur **Ammertwiller**, une démonstration offensive, en vue de faciliter une opération exécutée par d'autres troupes sur **Cernay** et **Pont d'Aspach**. Cette démonstration, qui ne nous coûta aucune perte, consista simplement en une simulation d'attaque avec feux d'infanterie et d'artillerie.

Pendant les journées qui suivront, le régiment organisera et perfectionnera les positions de défense jalonnées par nos avant-postes et avoisinant les villages de **Gildwiller**, **Hecken**, **Falkwiller**.

### Deuxième attaque d'Ammertwiller.

**(27 janvier 1915)**

M. le lieutenant-colonel **BOIGUES**, commandant le 260<sup>e</sup> R.I., a fait le récit suivant de ce combat :

La mission du 260<sup>e</sup>, auquel était adjoint un bataillon du 235<sup>e</sup> (capitaine **BONVALLET**), était la suivante :

1° A 7 heures 15, se porter sur la route de **Burnhaupt** à **Balschwiller** et s'y organiser entre la ligne chemin de terre sud du **bois du Psannesthiel**, route le prolongeant sur **Ammertwiller** et la ligne **cote 224** (saillant du **bois de Gildwiller**), **cote 300** (sud d'**Ammertwiller**) ;

2° Ce résultat obtenu, attaquer **Ammertwiller**, saillant nord-ouest et saillant sud-ouest, avec l'aide de la 114<sup>e</sup> brigade, débordant la position par le nord ; le 3<sup>e</sup> bataillon du 56<sup>e</sup> territorial aux avant-postes, devait les renforcer, en vue de parer à une contre-attaque éventuelle.

Les ordres donnés en conséquence prescrivaient :

Au 6<sup>e</sup> bataillon du 260<sup>e</sup> (commandant **PERROT**) de déboucher à 7 heures 15 du **Keibacher** et d'occuper la grande route entre la 114<sup>e</sup> brigade et le pont de l'est de la **cote 332**.

Il devait, ultérieurement, attaquer le nord-ouest d'**Ammertwiller**.

Au 5<sup>e</sup> bataillon (commandant **GONDRE**), utilisant le couvert des bois de **Gildwiller**, entre les deux **cotes 332 et 224**, d'occuper la partie sud de la grande route.

Il devait ensuite, de son côté, attaquer le saillant sud-ouest du village.

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

Chacun des bataillons d'attaque disposait d'une section du génie et une section de mitrailleuses.

Le bataillon du 235<sup>e</sup> était maintenu en réserve au bois de **Keibacher**.

Le 3<sup>e</sup> bataillon du 56<sup>e</sup> R.I.T. renforçait ses avant-postes et détachait en outre une compagnie et une section de mitrailleuses au **Keibacher**.

La température était extrêmement rigoureuse et une neige épaisse couvrait le sol, double circonstance également fâcheuse pour les troupes obligées à des stationnements prolongés, bêtes d'uniformes voyants. Il devait en résulter des souffrances excessives et des pertes cruelles.

Quoi qu'il en soit, après un tir de 75 très bien concentré sur les tranchées ennemies, le mouvement du 260<sup>e</sup> se déclenchait dans les conditions fixées et à l'heure dite : dans un magnifique élan, la route était atteinte et occupée à 7 heures 50, le travail d'organisation, particulièrement difficile dans le sol profondément gelé, commençait aussitôt.

Le 6<sup>e</sup> bataillon avait deux compagnies en première ligne (23<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> compagnies), deux compagnies en réserve (21<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup> compagnies), ces deux dernières serrant de près sur les premières, de manière à appuyer plus efficacement l'attaque et éviter le barrage de l'artillerie ennemie.

Le 5<sup>e</sup> bataillon avait également deux compagnies en avant (18<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> compagnies) ; mais les deux autres (17<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> compagnies) avaient été provisoirement maintenues en réserve dans le bois de **Gildwiller** entre la **cote 224** et les abris-casernes construits à l'intérieur du bois. Une liaison téléphonique avait été organisée entre le PC du chef de corps (lisière du **bois du Keibacher**) et les deux bataillons ; grâce au dévouement des téléphonistes, elle devait fonctionner presque constamment durant la journée.

Malheureusement, par suite de circonstances diverses, un retard considérable se produisait dans la marche de la 114<sup>e</sup> brigade ; il en résultait, en raison du froid, un arrêt des plus préjudiciables dans les opérations du 260<sup>e</sup>.

Soumis à des feux violents de mitrailleuses et de fusils, puis de 105, il était littéralement cloué et gelé sur place.

D'autre part, le bois de **Gildwiller** était très vivement canonné, ainsi que la lisière du **Keibacher**.

Ce n'est qu'à 14 heures que le commandant de la 114<sup>e</sup> brigade annonce que le 133<sup>e</sup> R.I.T., reliant au 260<sup>e</sup> le 244<sup>e</sup> R.I. chargé du mouvement débordant, va se porter en avant des bois.

Ordre est alors donné au bataillon **BONVALLET**, du 235<sup>e</sup> de profiter de la progression des territoriaux pour appuyer, avec deux compagnies, le 6<sup>e</sup> bataillon du 260<sup>e</sup>, qui va se porter à l'attaque d'**Ammertzwiller**, ses deux dernières compagnies vont se rapprocher de la lisière, prêtes également à intervenir.

Mais la marche du 133<sup>e</sup> est excessivement lente et d'ailleurs fortement gênée par l'artillerie allemande ; à 15 heures, ses premiers éléments sont encore à 50 mètres en arrière du 6<sup>e</sup> bataillon et n'avancent plus.

Le commandant de la 114<sup>e</sup> brigade intervient, alors, en personne, pour accélérer son mouvement.

D'après ses ordres (il opère au nom du général commandant la D.I.), une attaque générale des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> bataillons du 260<sup>e</sup>, ce dernier aidé par les deux compagnies du bataillon **Bonvallet**, va se produire à 16 heures 15, après dix minutes de préparation d'artillerie.

C'est avec beaucoup d'ardeur et un grand courage que les unités du 235<sup>e</sup>, devançant les fractions du 133<sup>e</sup>, moins agiles, débouchent du bois et se portent en avant malgré le feu nourri et bien dirigé des canons allemands.



## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

Le 244<sup>e</sup> n'a toutefois aucunement pu faire sentir son action, il s'est heurté à une résistance opiniâtre.

D'autre part, le 6<sup>e</sup> bataillon, très affaibli par des pertes sensibles, paralysé littéralement par le froid sibérien qui engourdit les plus vaillants, doit s'arrêter malgré ses généreux efforts et l'admirable courage de tous les exécutants ; on ne peut songer à l'engouffrer seul, dans la tenaille d'**Ammertzwiler**, dont le terrain est tout parsemé de nids de mitrailleuses.

Du côté du bataillon **GONDRE** la situation est analogue ; les mitrailleuses ennemies empêchent tout mouvement au delà de la crête occupée par ses premiers éléments.

Dans ces conditions, le chef de corps ne peut qu'exposer au colonel commandant la 114<sup>e</sup> brigade qu'il croit impossible la prise d'**Ammertzwiler** par le 260<sup>e</sup>, sans mouvement débordant par le nord, mouvement qu'il croit d'ailleurs enrayé.

Son rapport verbal est corroboré par un compte rendu du 244<sup>e</sup> qui, en effet, est arrêté complètement dans son attaque.

Ordre est par la suite donné (19heures 30) de maintenir les positions conquises et de s'y organiser avec le concours du génie en les améliorant au besoin. On ramènera, en arrière, aux cantonnements, mesure imposée par la température, les fractions non indispensables à la garde du terrain.

En conséquence, le lieutenant-colonel commandant le 260<sup>e</sup> prescrivait :

1<sup>o</sup> à l'une des deux compagnies de réserve du bataillon du 235<sup>e</sup> de relever sur la route de **Burnhaupt** – **Balschwiler**, les premiers éléments du 6<sup>e</sup> bataillon et de s'y fortifier ; la 2<sup>e</sup> compagnie de réserve du même bataillon, portée aux huttes du **Keibacher**, sera tenue prête à intervenir éventuellement. Les deux compagnies du 235<sup>e</sup> engagées et d'ailleurs très éprouvées se retireront sur **Gildwiler**, où elles passeront la nuit.

La relève effectuée, le 6<sup>e</sup> bataillon du 260<sup>e</sup> doit se replier sur le **Keibacher**, puis cantonner à **Hecken**.

2<sup>o</sup> de son côté, le 5<sup>e</sup> bataillon, laissant sur place deux compagnies en première ligne, poussera vigoureusement les travaux d'organisation de manière à ce qu'au jour, la possession de la crête soit définitivement assurée, face au saillant sud-ouest d'**Ammertzwiler**. Ses deux dernières compagnies cantonneront à **Falkwiler**.

3<sup>o</sup> enfin, le 3<sup>e</sup> bataillon du 56<sup>e</sup> territorial reprendra son dispositif normal d'avant-postes.

Ces différents ordres de relève sont exécutés et terminés pour 23 heures sous la surveillance du chef de corps, mais le repli est particulièrement difficile pour le 6<sup>e</sup> bataillon et les deux compagnies du 235<sup>e</sup> placés sous le feu direct des allemands et qui ont plus particulièrement souffert du froid. La nuit très claire, décèle tout mouvement.

Beaucoup d'hommes d'ailleurs n'ont plus l'usage de leurs membres et peuvent à peine se traîner ; c'est sous les balles que les brancardiers doivent avec un dévouement auquel il faut rendre hommage, accomplir leur périlleuse mission.

Ainsi s'achève une journée dont la belle manœuvre du début permettait d'augurer plus de succès et qui a coûté, tant par le feu que par le froid, des pertes importantes.

L'échec était dû à des circonstances totalement indépendantes de la valeur du 260<sup>e</sup> et des qualités manœuvrières de ses officiers, et, une fois de plus, on peut constater que malgré des moyens matériels insuffisants, des conditions atmosphériques absolument contraires (le froid a atteint -16° à -18°), le courage et l'esprit de sacrifice n'ont jamais été plus grands.

On ne peut qu'être fier de ces belles troupes qui savent unir à la vaillance le dévouement et la discipline dans l'extrême souffrance physique.

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

Pendant les mois qui suivent, le 260<sup>e</sup>, qui ne connaît pas le repos, complète chaque jour l'organisation défensive du terrain qu'il occupe et effectue des patrouilles et des reconnaissances hardies jusqu'aux lignes allemandes.

Le **20 juin**, une reconnaissance exécutée par le groupe franc de la 113<sup>e</sup> brigade, composé de courageux volontaires, est subitement attaquée devant **Burnhaupt-le-Haut** par un ennemi supérieur en nombre. Très crânement, elle accepte le combat et se dégage par une attaque à la baïonnette.

Le soldat **VALLET**, du 260<sup>e</sup>, ordonnance du lieutenant **MAGRIN-VERNEREY**, sauve la vie de son officier tombé, en tuant un soldat allemand qui cherchait à lui brûler la cervelle. Pour sa belle conduite en cette circonstance le soldat **VALLET** reçut la médaille militaire.

Plus tard, le **16 août**, le lieutenant **MAGRIN-VERNEREY** fit encore preuve d'une grande audace en participant avec quelques éclaireurs du régiment à une attaque dirigée par une compagnie du groupe léger sur l'ouvrage ennemi dénommé « la cuvette allemande ». neuf prisonniers sont ramenés ainsi qu'une mitrailleuse et deux lance-bombes, mais le lieutenant **MAGRIN-VERNEREY** est gravement atteint et le soldat **NAYME**, tombé courageusement près des fils de fer ennemis, ne put être ramené dans nos lignes.

Le 260<sup>e</sup> se fit remarquer non seulement par sa bravoure, mais aussi par son ardeur au travail, son ingéniosité à créer, à améliorer et perfectionner la force de résistance des ouvrages.

A la suite d'une visite faite dans le secteur du régiment, le colonel **de CLERMONT-TONNERRE**, commandant la 113<sup>e</sup> brigade, s'adressa au lieutenant-colonel **BOIGUES** la lettre suivante :

« le commandant de la 113<sup>e</sup> brigade a visité ce matin le secteur : **Gabion, poste 294**, cuvette, **Ponceau**, les travaux de la route **Psannestiel** et ceux du **boyau de la Cuvette**.

« il a constaté avec plaisir le parfait entretien des ouvrages, leur perfectionnement, et, dans tous les travaux du secteur, les grands résultats obtenus par le travail du 260<sup>e</sup>.

« il en témoigne toute sa satisfaction à M. le lieutenant-colonel **BOIGUES** et à son brave régiment. »

## Le 260<sup>e</sup> en Orient. De l'Alsace à Salonique

Le **7 octobre 1915**, le 260<sup>e</sup>, désigné pour faire partie de l'armée d'Orient, est relevé aux avant-postes, embarqué en chemin de fer et transporté dans les environs de **Lyon**.

Le **9**, il cantonne dans les villages de **Montluel**, **Bressolles** et **Dagneux**<sup>3</sup>.

Le **15**, il est transporté par voie ferrée à **Toulon** ; le **16** à 17 heures, il quitte ce port sur le Lutétia, qui le débarque à **Salonique**, le **21** à 8 heures.

---

3 Pendant le séjour du 260<sup>e</sup> dans les environs de **Lyon**, ses équipages régimentaires subirent les transformations nécessaires pour effectuer une campagne en **Serbie**, c'est à dire en pays dépourvu de routes. C'est ainsi que les fourgons encombrants furent remplacés par des arabas. L'expérience démontrera que cette transformation était insuffisante et après la retraite de **Serbie**, le régiment fut doté des équipages du type Alpin composé uniquement de mulets.

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

### A bord du Lutétia

Le lieutenant Roger **de VILLEBONNE** a décrit comme il suit le voyage en mer du 260<sup>e</sup> <sup>4</sup> :

**16 octobre 1915.**

17 heures. En rade de **Toulon**, à bord du Lutétia. On appareille. Le pont est encombré : tout le régiment est là, plein d'insouciances joyeuses. On part, un enthousiasme vertigineux nous enivre. «vive le 260<sup>e</sup> ! vive la France ! ».

La mer immense miroite sous le soleil qui baisse. Une brise fraîche souffle du large. Le transatlantique dévale doucement vers la passe avec un grand air dédaigneux de monstre tranquille.

Non loin de nous une épave se dresse, sinistre ruine paisible, immobile au milieu du clapotis. C'est paraît-il, le cuirassé Liberté, qu'une explosion a détruit sur place.

La rade s'élargit. La Méditerranée bleuâtre nous enveloppe de sa solitude. Déjà les côtes fuient, fuient, se confondent en lignes vagues. Là-bas, le contre-torpilleur d'escorte laisse derrière lui un large sillage d'écume blanche qui s'étend en queue d'aronde.

Roger et Pierre <sup>5</sup> se sont rapprochés d'instinct, appuyés sur le bastingage. Eux aussi ont leur émotion intime. Ils sont sous la magie de ce décor béant où le globe cuivré du soleil s'effondre en irradiations prolongées.

Et puis la nuit arrive subitement, plus fraîche sur le désert des eaux marines.

**17 octobre 1917**

Un rayon de soleil filtre à travers la cabine de Roger. Il ouvre les yeux : impression étonnée d'abord devant les parois d'un blanc lisse de la cabine. Et puis ce tiroir où il est juché ! Mais vite il se remémore leur pauvre existence d'errants. C'est vrai on s'est embarqué hier ! Dieu sait où nous sommes ce matin. Par le hublot s'épand une nappe infinie d'un bleu limpide. Il tire sa montre : 6 heures. Il saute hors de sa couchette. La première silhouette qu'il heurte dans l'étroit corridor est Pierre.

« eh bien ! cette nuit ?

- Magnifique ? tu vois. Mais viens vite »

Dehors, des conversations animées. Tous deux débouchent sur le pont : il y a foule.

Le soleil se lève, fulgurant de rayons intenses à travers les vaguelettes, qui scintillent. Il fait très frais. A droite une côte apparaît, tourmentée : la **Corse**. On distingue des maisons éparpillées comme de petits points blancs. C'est **Bastia**. Une bande d'oiseaux échappés du maquis tourbillonne au loin. Du côté opposé une autre côte plus plate s'évanouit peu à peu derrière nous : l'**île d'Elbe**. L'ombre de légende du grand empereur passe en vision profonde à travers les imaginations.

C'est dimanche : à 8 heures, il va y avoir à bord une messe dite par le lieutenant **CLÉMENT**, un prêtre soldat, un camarade de Roger.

Midi. Calme impressionnant sur les eaux d'un bleu de turquoise en fusion.

---

4 Extrait du carnet de route du lieutenant Roger **de VILLEBONNE**, du 260<sup>e</sup>, reproduit dans l'ouvrage très intéressant de son frère Henry **AMOUR**, *la retraite du Vardar*.

5 Lieutenant Roger **de VILLEBONNE** et capitaine Pierre **CORBIN**, tous deux morts glorieusement pour la France sur le champ de bataille de **Monastir (mars 1917)**

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

**18 octobre 1915**

En vue de la **Sicile** : une côte rocheuse, sauvage, qui rappelle celle de la **Corse**.

Une houle lente, grave, court en ondulation continue. Cela arrive, roule, se glisse impalpable, fuyant avec des profondeurs glauques qui impressionnent.

Le contre torpilleur d'escorte va retourner à **Toulon** ; on ramasse le courrier. A 15 heures, le canot s'en va, misérable petite chose qui lutte sur le formidable roulis muet, emportant le sac de dépêches.

Un autre torpilleur nous accompagne. On distingue sa masse effilée, basse, qui fuit à nos côtés avec ses deux cheminées. On dirait une manière de monstre bienveillant et protecteur.

La houle grossit en lourdes volutes. Le **Lutétia** se soulève lentement d'un mouvement de géant. Ce soir, il y aura des victimes, mais Roger et Pierre tiennent bon.

Le crépuscule vient rapide sous un ciel d'orage. Des nuées étranges passent sur nous, disloquées. La brise a fraîchi et la mer a pris une tournure mauvaise de petites vagues ralliant l'écume, qui se choquent et s'absorbent les unes les autres. Au loin à gauche, les nuées s'infléchissent vers l'onde baveuse, gris noir. Une colonne effrayante se hérissent. Le ciel et la mer semblent se mordre affreusement. C'est une trombe.

D'ailleurs la nuit s'abat, méchante et venteuse.

**19 octobre 1915.**

Partout l'immensité grise s'échappe vers les horizons en lames mouvantes. La mer se radoucit.

Un ordre passe : on prend des précautions en vue d'un torpillage possible. Chaque homme reçoit une ceinture de sauvetage. On paraît craindre le voisinage de la **Grèce**.

A 23 heures et demi, la vigie signale la **côte Grecque**, qui scintille là bas : l'**île de Cerigo**, paraît-il. De nouveau tout s'évanouit dans les ténèbres, où passe le vent sauvage du large.

**20 octobre 1915**

Nous sommes entrés dans l'archipel. Fête de soleil sur la mer, qui est d'un bleu foncé indigo. La brise est suave. Sur le pont, Roger et Pierre sont penchés sur une carte, leur jumelle à la main. Ces îles apparaissent, farouches, convulsées, très arides.

Successivement nous dépassons des bâtiments grecs chargés de troupes : deux navires de guerre font escorte.

Puis le crépuscule s'embrume peu à peu dans la paix vierge du désert méditerranéen.

20 heures. Un grand mouvement sur le pont ; des ordres passent parmi le vague brouhaha. On arrive en rade de **Salonique**. Il fait nuit. Là bas, une multitude de points brillants indique la ville. Demain alors, on va quitter ce brave **Lutétia**, dernier souvenir de la terre française, et on descendra sur ce pays d'orient plein d'inconnus troublants.

**21 octobre 1915.**

Le jour se lève pâle sur la mer, qui frissonne au loin. La rade étend ses eaux calmes avec des reflets de miroir. Des voiliers, des paquebots avec leurs cheminées éteintes, des cargo – boats stationnent non loin des quais. On distingue confusément le bariolage bleu et blanc des couleurs

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

grecques sur certaines coques.

Là bas, en ligne formidable, les cuirassés présentent leurs grosses masses grises immobiles. D'ailleurs, autour, une cohue composite de torpilleurs, de chalutiers, de yachts, que surmontent les différents pavillons alliés.

Vers la ville, l'horizon apparaît montueux dans la clarté blafarde qui se colore peu à peu.

### Salonique.

**Salonique** s'étage en gradins d'une lente colline et l'on voit un entassement prodigieux de petits toits et de blancheurs confuses qui grimpent et se pressent chaotiquement. Au-dessus, un morceau de la ligne des antiques remparts crénelés se découvre en dents de scie et rejette la pensée vers ces siècles de carnage et de mêlées que **Salonique** a tant de fois traversés jusqu'à nos jours. De tous cotés émergent de haut minarets, mélancoliques témoins du rêve Islam. De chaque côté de la rade, de longs faubourgs s'étirent indéfiniment. Vers la droite, la montagne, un instant enfouie sous la ville, réapparaît et trace dans le ciel une sinuosité de courbes molles qui se relèvent un instant pour s'infléchir bientôt par progressions vers les dernières maisons de l'interminable faubourg. C'est la **Tour Blanche**.

Vers la moitié du quai, les remparts réapparaissent tout à coup avec leurs créneaux, qui, d'ici, semblent des joujoux ciselés avec un art de fée. Au-dessus, une sorte de gros donjon circulaire se hausse, coiffé à son faite d'une double couronne de petits créneaux enfantins.

Elle a l'air de protester, cette bastille médiévale, d'une grâce rude de paladin, contre l'envahissement hideux de constructions quelconques qui se bousculent au bord de la rade, reflétant dans l'eau bourbeuse leurs fadeurs désolantes. En face, ça et là, des barques en forme de coquilles de noix, peinturlurées de jaune et de bleu, hérissent leurs mâts enchevêtrés de longues vergues obliques : ce sont les « sacolèves », les barques des îles qui font le commerce de citrons, d'oranges et de vins.

**Salonique**, après tout, malgré son trafic et son bousculis levantin, c'est encore bien la ville d'orient, la ville des cyprès sombres et de minarets blancs, qui berce, dans son golfe pressé de montagnes mauves, sa paix résignée et songeuse. Peut-être n'est-ce qu'une impression matinale, car **Salonique** est plus qu'aux trois quarts une cité juive. Mais à l'heure où le jour va s'éveiller, où tout sommeille encore, on retrouve cette prodigieuse atmosphère de calme souriant et mystérieux qui semble descendre des lointains indécis de la montagne.

Dans cette région où se brassent les races et où s'émiettent les peuples, **Salonique** est, en vérité, un coin de l'**Ibérie** judaïque du moyen âge. « Les israélites hispanisés en ont fait la conquête pacifique depuis quatre siècles. En quittant les riantes vallées du **Tage**, de l'**Ebre** et du **Guadalquivir**, ils ont emporté dans leurs bagages fugitifs les éléments de prospérité des juderias actives et industrieuses qu'ils avaient fondées dans leur patrie adoptive. Reconstituées au fond du **golfe Thermaïque**, les juderias ont poussé des racines vigoureuses. Elles ont grandi en force et en richesse et ont fait de **Salonique** une ville tout à la fois juive et espagnole, un canton perdu de **Judée** et un district improvisé de Castille. »<sup>6</sup>

Auprès de cette population juive dont quelques milliers, les Deunmehs, se convertirent en apparence à l'Islam, se masse une population d'origines les plus diverses : quelques Grecs qui gardent intactes les traditions byzantines, un petit nombre d'Albanais, de Vlaques, de Slaves<sup>7</sup>, de

6 **P.RISAL**, *la ville convoitée, Salonique*.

7 Les Slaves ont pénétré dans les Balkans aux IV<sup>ème</sup> et V<sup>ème</sup> siècles, sous la pression des Wisigoths et des Huns. Les Serbes sont des Slaves.

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

Bulgares<sup>8</sup>, de Turcs, traînards des invasions qui ont traversé le pays ; et enfin, groupés autour de leurs consuls, des Français, des Italiens, des Allemands, des Hongrois.

Toutes ces races, tous ces peuples vivent côte à côte, sans mélange possible. Ils coudoient, mais ne se pénètrent jamais.

La **Macédoine** elle-même apparaît complexe, confuse. Peut-elle même se définir autrement que de façon négative ? elle n'a aucune unité, ni historique, ni linguistique, ni ethnique, ni religieuse. Tour à tour, les immigrants, les soldats, irréguliers ou patriotes, agglutinés en bandes ou enrôlés sous un drapeau national, ont laissé des traces sur le sol macédonien ; chacun y a déposé ses enfants, son idiome, son rituel, ses gendarmes ; chacun relève aujourd'hui des crânes ou des verbes, les victoires de ses armées conquérantes ou les lois de ses princes administrateurs, un folklore, ou des traditions religieuses, et édifie, sur des bases à apparences scientifiques, le monument rêvé à l'hégémonie nationale. Mais c'est au delà de la **Macédoine** que les nations balkaniques ont pris naissance, et, si les hasards de l'histoire ont poussé vers ce carrefour les Siméon bulgares ou les Douchan serbes, leur domination éphémère n'y put prendre de profondes racines : la **Macédoine** convoitée ne resta qu'un lieu de passage.<sup>9</sup>

Après son débarquement, le 260<sup>e</sup> se rend au camp de **Zeïntenlick**, à 4 kilomètres au nord de **Salonique**. Là il ne trouve pas le moindre abri et le terrain est détremé par une pluie torrentielle : les tentes sont dressées sur un désert couvert de boue.

### Pourquoi sommes nous ici ?

Nous sommes ici pour empêcher nos ennemis d'anéantir le peuple serbe et les débris de son héroïque armée.

Nous y sommes aussi pour empêcher nos ennemis de s'y installer, ce qui pourrait leur permettre de rallier à leur cause non seulement la **Turquie** et la **Bulgarie**, ce qui est fait, mais aussi la **Roumanie** et la **Grèce**, qui sont hésitantes. Les sous-marins austro-allemands deviendraient alors maîtres des voies maritimes dans la **Méditerranée**, ce qui serait pour nous une catastrophe vraiment irréparable.

L'armée serbe, cette armée de héros si admirés des soldats de **France**, se bat depuis **1912**, elle a vaincu les Turcs et les Bulgares et a été deux fois victorieuse de l'**Autriche**, au **Tzer**, en **août 1914**, à la **Koloubsra** en **novembre** de la même année. Aujourd'hui elle est épuisée ; le feu de tant de batailles, le choléra, le typhus, la famine, la misère... ont fini par en avoir raison.

L'armée serbe, ainsi réduit à 194 bataillons squelettiques, à bout de force et manquant de munitions, est assaillie par 111 bataillons allemands, 53 bataillons austro-hongrois et 177 bataillons bulgares, au total 341 bataillons.

La **Serbie** rappelle alors à la **Grèce** le traité du **3 juin 1913**. Par ce traité, Serbes et Grecs se sont engagés à se secourir mutuellement en cas d'agression de la part des Bulgares.

Le **23 septembre**, **CONSTANTIN**, roi de **Grèce**, a signé le décret de mobilisation de l'armée hellénique, mais cela ne veut pas dire que cette armée portera secours à la **Serbie**. **CONSTANTIN** est avant tout le beau frère de **GUILLAUME II**, empereur d'**Allemagne**, il discute, il prétend être dégagé de toute obligation vis-à-vis de la **Serbie**, si cette nation ne peut

8 Les Bulgares sont issus d'une tribu tartare finnoise, qui partie de l'**Oural** vers 515, arriva d'abord sur les rives du **Volga**, puis longeant la **mer Noire**, franchit le **Danube**, vint piller la **Thrace** et la **Macédoine**, où elle finit par s'établir, et se mélangea aux Slaves de la péninsule, dont ils prirent les mœurs et la langue .

9 Jacques **ANCEL**, *revue des deux-mondes*.

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

fournir comme le veut le traité du **3 juin 1913**, 150.000 hommes. Or, cela ne lui est matériellement plus possible.

C'est alors que M.**VÉNIZELOS**, le grand Crétois, président du conseil des ministres en **Grèce**, propose de demander à l'entente les 80.000 hommes nécessaires pour compléter l'effectif serbe ; devant le silence de **CONSTANTIN**, il lance cette demande en qualité de chef du gouvernement.

Le **2 octobre**, la **France** et l'**Angleterre** font connaître à M. **VÉNIZELOS** qu'elles enverront à **Salonique** les renforts qu'il a demandés.

Le **5 octobre**, le roi **CONSTANTIN** renvoie M. **VÉNIZELOS** et le remplace par un germanophile. L'armée grecque est mobilisée et concentrée en **Macédoine**, mais contre qui ?

Le **9 octobre**, les Austro-Allemands occupent **Belgrade**, le **11**, les Bulgares franchissent la frontière serbe à l'est de **Nich**, le **12**, le général **SARRAIL** débarque à **Salonique**.

C'est sur la demande du gouvernement grec que nous sommes venus à **Salonique**. On ne s'en douterait pas en y débarquant : dès notre arrivée, nous sentons autour de nous l'hostilité de tout ce qui est grec. Les quais où nous devons débarquer sont encombrés à dessein. Les moyens de transport indigènes, qui emplissent les rues, disparaissent, deviennent introuvables dès que nous demandons qu'ils soient mis à notre disposition, il est interdit aux indigènes de vendre quoi que ce soit aux troupes franco-anglaises. Il est défendu de leur louer l'immeuble le plus mesquin, le chariot le plus exigu ; des propriétaires qui ont logé des officiers français sont menacés de prison, mis à l'amende. Les autorités grecques font défense au général **SARRAIL** et à ses officiers de s'éloigner de **Salonique** de plus de 8 kilomètres ; on n'a point accès aux hauteurs qui dominent la ville. Les officiers envoyés en reconnaissance vers **Koukouch** sont arrêtés par les postes grecs. Il nous est défendu d'établir des antennes de TSF, défendu de poser, sur les poteaux du royaume, des fils téléphoniques. Nos dépêches doivent passer par les lignes grecques, contre paiement ; elles sont d'autant plus retardées dans leur transmission qu'elles sont urgentes ; si elles sont chiffrées, elles sont toujours embrouillées, rendues incompréhensibles. Tous les canons de la ville et des forts sont braqués sur le camp de **Zeïntenlik**, où s'installent nos troupes et nos magasins. Les officiers grecs, raides comme des officiers prussiens, la moustache relevée comme celle de **GUILLAUME II**, le sabre traînant sur le pavé, l'air insolent et gouailleux, ne répondent même pas à notre salut ; en compagnie d'Allemand, ils nous comptent au débarquement comme si demain nous devions être prisonniers de guerre.

Avant la 113<sup>e</sup> brigade, sont déjà arrivées à **Salonique** la 156<sup>e</sup> division, venue de l'enfer des **Dardanelles**, et la 114<sup>e</sup> brigade.

Malgré les 240 kilomètres qui séparent **Salonique** d'**Uskub**, malgré les difficultés de transport par une voie unique de chemin de fer, le petit nombre de véhicules et surtout la mauvaise volonté hellénique, ces 18 bataillons sont partis à la rencontre des 341 bataillons ennemis et la 113<sup>e</sup> brigade va les rejoindre ; il en sera de même du 8<sup>e</sup> régiment de chasseurs d'Afrique, de la 122<sup>e</sup> division et du 58<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, qui doivent arriver prochainement. Une division anglaise est envoyée vers **Doiran**, avec un rôle défensif.

C'est une aventure comme on en trouve peu dans l'histoire que va tenter cette petite armée, dont une partie sera lancée en avant de la **Tcherna**<sup>10</sup> avec un seul pont à dos, le pont de bois de **Vozarci**, et en arrière de ce pont, les **Portes de Fer**, c'est à dire une muraille formidable avec une brèche pour le **Vardar**, profond et noir, qui roule en torrent formidable, où la voie ferrée, qui sert à tout, se faufile en s'accrochant en corniche aux rochers. Il faut être fils de Gaulois pour tenter cela.

Mais cette aventure eut les résultats heureux que l'on pouvait attendre : notre petite armée

---

10 **Tcherna** ou **Cerna**.

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

attira à elle la masse ennemie désireuse de la faire prisonnière, et l'armée serbe, ayant son vénérable roi **PIERRE** à sa tête, put opérer sa retraite sur l'**Adriatique** à travers les chemins chaotiques de l'**Albanie**.

Le journal officiel de la **Serbie** du **12 mai 1916** porte : « à la nation française, l'humanité doit une profonde reconnaissance. »

### Campagne de Serbie.

Le **25 octobre**, le régiment est transporté, par le chemin de fer, à **Demir Kapou**, où il relève les éléments du 2<sup>e</sup> régiment de marche d'Afrique.

La mission du 260<sup>e</sup> est d'organiser et d'assurer la défense de la gare de **Demir Kapou** et des **Portes de fer**, contre un ennemi venant du nord ou de la rive gauche du **Vardar**.

Le **30 octobre** sous la poussée du nombre, les Serbes avaient évacué **Velès**. Le **13 novembre**, les Bulgares, en s'infiltrant dans la **Babouna**, tournent les défenses de **Prilep**. Pour éviter l'encerclement, les Serbes sont contraints de se replier nettement vers le sud-ouest et de prendre le chemin de l'**Albanie**.

Le 20 novembre, la 122<sup>e</sup> division, complètement découverte sur ses flancs et attaquée avec fureur par des forces considérables, doit repasser sur la rive droite de la **Tcherna**. Elle n'a pour franchir cette rivière que le **pont de Vozarci**, immense construction de bois vermoulu, sur laquelle ne peuvent passer plus de vingt hommes à la fois, et qui par miracle, n'est pas démolie par le bombardement ennemi.

Pendant que la 122<sup>e</sup> division repasse ce pont, le 3<sup>e</sup> bataillon du 148<sup>e</sup> RI, sous les ordres du commandant **MARQUIS**, qui eut par suite l'honneur de commander le 260<sup>e</sup>, se cramponne au nord de **Debrista**, à la **cote 208**, sur un roc nu et dur, dans lequel il est absolument impossible de creuser un fossé. Sur un tel terrain, ce bataillon eut été rapidement décimé par les feux ennemis concentrés sur lui, s'il n'eut organisé sa ligne de défense avec de grosses pierres qui jonchaient le sol. Grâce à ce travail, et bien que le 58<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, sur lequel il s'appuyait à gauche, eut abandonné ses positions vers midi, il put, au prix seulement de cinq officiers et cent cinq hommes de troupe mis hors de combat, remplir jusqu'au bout la mission qui lui était confiée, évitant ainsi une catastrophe.

Lorsque, le **21**, à 1 heure 30, la 122<sup>e</sup> division eut repassé la **Tcherna**, le bataillon **MARQUIS** reçut à son tour l'ordre de se replier. Alors, pour se dégager de l'ennemi qui veut le suivre et qui est à une vingtaine de mètres de lui, il exécute brusquement une charge à la baïonnette ; l'ennemi, surpris, dégringole les pentes qu'il n'a gravies que lentement et aux prix de pertes considérables.

Au lieu de le poursuivre, le bataillon se replie aussitôt sur la crête en arrière, puis descend vers la **Tcherna**, qu'il franchit avec son général de division, le général **de LARDEMELLE**.

Toute l'armée franco-anglaise doit se replier sur **Salonique**, où elle se retranchera.

Les Français doivent exécuter ce repli en quatre temps : sur **Demir Kapou**, sur **Stroumitza station**, derrière la **Boemica**, sur la frontière grecque. L'intention du général en chef est de gober « l'œuf, aspirer ce qu'il contient, laisser la coquille, puis, quand elle sera vide, la briser ».

Sur la rive droite de la **Tcherna** la « coquille de l'œuf », sous les ordres du commandant **MARQUIS**, se compose de six compagnies d'infanterie, deux compagnies de mitrailleuses, une batterie d'artillerie de 75, une batterie de 65 de montagne et un peloton de dragons.

Pendant tout le temps que dura la couverture sur la **Tcherna**, c'est à dire jusqu'à la nuit du **3 au 4 décembre**, les Bulgares ne cessèrent de faire preuve d'une témérité folle, et l'on en fit un grand massacre. Ainsi devant **Sivek** et **Brusani**, ils s'entêtèrent à apporter des bois pour la



## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

construction d'un pont : ils réussirent à demi dans le transport des matériaux à pied d'œuvre, mais ne purent établir aucun passage ; à cette occasion, nos fusils, nos mitrailleuses et nos canons tuèrent des ennemis sans arrêt. Les Français qui virent ce spectacle conservent une admiration sincère pour la bravoure des Bulgares.

Il faut ajouter qu'à cette époque, toutes les nuits, les Bulgares nous chantaient la Marseillaise.

La deuxième « coquille d'œuf » fut formée par le 260<sup>e</sup>. A cet effet, le **25 novembre**, le 5<sup>e</sup> bataillon (commandant **GONDRE**) alla s'établir au nord-est de **Demir Kapou** : la compagnie **ROSSIGNOT** (20<sup>e</sup>) s'établit à **Iberli** pour surveiller le **Kires Tepe**, piton abrupt de 560 mètres ; la compagnie **SPITZ** (19<sup>e</sup>) grimpa sur la **cote 590** au dessus de **Kosarka**. La compagnie **FRONTY** (18<sup>e</sup>) fit la liaison en arrière de la 19<sup>e</sup>, sur les hauteurs. La compagnie **CRETIN**, en réserve avec l'état-major du bataillon, resta dans le ravin situé au sud de **Kosarka** au lieu dit «**les deux sources**». En plus de son bataillon, le commandant **GONDRE** avait sous ses ordres quelques cavaliers à pied et une batterie de 65 de montagne.

Dans les derniers jours de **novembre**, la neige tomba en abondance et le thermomètre descendit la nuit à – 33° centigrades.

Le **4 décembre**, les tranchées avancées couvrant **Demir Kapou** sont occupées par des éléments du 6<sup>e</sup> bataillon du 260<sup>e</sup>.

Le **5**, la 122<sup>e</sup> division et la 114<sup>e</sup> brigade ont à peine traversé nos lignes, que les Bulgares attaquent le régiment avec des forces très importantes. Mais un brouillard épais, qui s'est levé bien à propos, les rend hésitants. Depuis certaines mésaventures qu'ils ont eues au cours de leur guerre de **1912**, les Balkaniques n'accordent aucune confiance aux combats dans l'obscurité.

Le **6**, les postes avancés se retirent sur la ligne principale et le **7**, à 4h.15, le 260<sup>e</sup> se replie, à son tour avec calme, sans que les Bulgares, que l'on entend parler la nuit, et le brouillard gênent ce repli.

A ce moment surviennent le dégel et la pluie, qui transforment les pistes en marécages. La retraite devient de ce fait extrêmement pénible.

De **Demir Kapou** à **Stroumitza gare**, le 260<sup>e</sup>, formant l'arrière-garde de l'armée, se porte de position de repli en position de repli ; le 5<sup>e</sup> bataillon suit la rive gauche du **Vardar** et le 6<sup>e</sup> bataillon, la rive droite.

A chacune de ces positions de repli, organisées au fur et à mesure du recul, le régiment doit supporter des assauts bulgares vraiment très courageux. Toujours, il y a des monceaux de cadavres ennemis devant les fils de fer, quand à l'heure indiquée, leur mission étant terminée, nos éléments se replient.

Arrivé à **Stroumitza gare**, le 260<sup>e</sup> cesse d'être arrière-garde et il est rassemblé en une seule colonne pour continuer sa route. Le **8 décembre** au soir, il arrive à **Guevegueli** où il cantonne.

Le **9** au matin, il traverse le **Vardar** et va cantonner à **Stojakovo**. De là, il se porte entre **Cerniste** et **Kara-Oglular**, où, pendant les journées du **10** et du **11**, il fait partie d'un détachement couvrant le repli de la 156<sup>e</sup> division et de la division anglaise.

Sa mission terminée, le 260<sup>e</sup>, menacé d'être coupé de sa ligne de retraite par les Bulgares, effectue rapidement son repli par une nuit d'une obscurité profonde et sur de très mauvaises pistes, à travers un chaos de montagnes.

Après quelques jours passés en stationnement sur la frontière serbo-grecque, la 57<sup>e</sup> division poursuit sa retraite jusqu'à **Salonique**. Cette marche sur des pistes à travers champs est particulièrement dure : il pleut sans arrêt. A chaque pas, les pieds s'enfoncent profondément dans la terre grasse détrempée. Les toiles de tente ainsi que tout le paquetage des havresacs sont imprégnés d'eau et pèsent lourdement sur le dos des hommes, qui, arrivés au bivouac, sont trempés, exténués

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

et dans l'impossibilité d'allumer du feu. Ils consomment alors un repas froid et se couchent dans la boue, sous le ciel inclément.

### Organisation du camp retranché de Salonique

Les alliés décidant de faire de **Salonique** la base d'opérations futures, le général **SARRAIL** reçoit l'ordre de créer, pour couvrir ce port, un camp retranché appuyé à l'ouest sur le **Vardar** et à l'est sur le **lac de Langaza**. Les trois divisions françaises (122<sup>e</sup>, 156<sup>e</sup>, 57<sup>e</sup>) se partagent les secteurs de gauche de **Topsin** et **Dogandzi** à **Daoudli** ; les troupes anglaises les prolongent jusque vers **Langaza** et les isthmes ; une division anglaise (la 27<sup>e</sup>), qui n'a pas encore d'artillerie, reste en réserve dans la ville même.

Le **20 décembre**, le 260<sup>e</sup> occupe la rive gauche du **Galiko** vers **Hidzerabati**.

Le terrain que le régiment doit fortifier est formé de hauteurs rocheuses dont les croupes rayonnent en éventail vers le nord autour du **Mont Cervin (Matterhorn)**. En avant, la vue s'étend sur la plaine jusqu'au village d'**Ambarkoj**.

Le beau temps, revenu, ramène la gaieté et fait oublier les dures fatigues de la retraite. Tout le monde se met au travail avec entrain.

Les Bulgares viendront-ils jusqu'à nous ?

En **février**, débarque à **Salonique**, la 17<sup>e</sup> division coloniale, dernière épave des **Dardanelles**. A la même époque, l'artillerie lourde, dont nous étions complètement dépourvus, nous arrive de **France** et d'**Angleterre**.

Le **1<sup>er</sup> avril 1916**, le camp retranché est formidablement organisé. Il forme un arc de cercle de 120 kilomètres du **Vardar** au **lac d'Orfano**. Il comprend trois lignes de résistance et, devant chaque ligne, un réseau de fil de fer de 10 à 15 mètres. Les obstacles naturels, lacs et marais, sont renforcés, des ouvrages d'art sont créés ainsi qu'un réseau de voies de communication reliant **Salonique** aux lignes de défense.

L'armée française comprend alors 94000 combattants et l'armée anglaise 95000. les Bulgares ne sont pas venus jusqu'à nous, nous allons retourner à eux. Des détachements sont constitués pour reprendre la marche en avant. Le 260<sup>e</sup> reste provisoirement à la garde des ouvrages et ce n'est que le **5 mai** qu'il se portera dans le **Krusabalkan**.

### Séjour du régiment dans le Kruza-Balkan.

Après un court séjour à **Kasimli**, dans la **vallée du Spanc**, le 260<sup>e</sup> s'intercale dans la ligne d'avant-postes, entre le monastère de **Deli-Hassan** et le **lac Bukova**, encadré, à droite, par les Anglais, à gauche, par le 244<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Il procède à l'aménagement du terrain et effectue des reconnaissances, en vue de déterminer l'emplacement des Bulgares descendus de la chaîne du **Bélès**.

Dans cette vallée marécageuse, la chaleur tropicale devient bientôt insupportable. Le thermomètre, qui, dans les premiers jours de décembre, alors que nous étions en Serbie, marquait -33° centigrades, marque maintenant au soleil jusqu'à +58°.

Les hommes qui ont été soumis, au cours de fatigues et de privations inouïes, à cette différence de température de 91° centigrades, à sept mois d'intervalle, sont des proies faciles pour le paludisme, particulièrement dangereux en **Macédoine**.

Jusqu'ici, le 260<sup>e</sup> a peu souffert des balles et des obus, mais cet autre ennemi, le paludisme, l'a atteint, a pénétré dans son sang et lui fera payer tristement un lourd tribut à la mort.

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
numérisation P. Chagnoux - 2008

.....*Manque un texte entre page 36 et 38*.....

Mains. Les Russes s'en sont emparés, mais en ont été chassés, le 24, par les Bulgares et se sont repliés jusqu'à **Armensko**. Ce jour là, le 6<sup>e</sup> bataillon qui était venu renforcer les Russes à la **cote 916**, se trouve seul à soutenir la lutte pour conserver cette position.

Le **25**, le 5<sup>e</sup> bataillon est relevé, sur les hauteurs qu'il a conquises au nord-ouest de **Florina**, par le 372<sup>e</sup> régiment d'infanterie ; il vient renforcer le 6<sup>e</sup> bataillon.

Pendant toute la journée du **24** et celle du **25**, l'ennemi prépare une contre-attaque pour nous reprendre la **cote 916**. tout le régiment est violemment bombardé par l'artillerie ennemie, sans riposte possible de la nôtre. Le poste de combat du colonel est lui même pris à partie et démoli ; un des obus qui y tombent, projette en l'air le lieutenant **RIBAUT**, adjoint au colonel et tue les soldats **Alfred d'HOOP** et **René TREMBLE**. En ligne, la lutte est émouvante et le haut commandement est inquiet sur son issue. Une batterie de 75 de montagne, servie par des Allemands, se révèle tout-à-coup, à 800 mètres de notre ligne, et tire de plein fouet sur nos mitrailleuses, qui n'hésitent pas à engager un duel avec elle : à plusieurs reprises, mitrailleuses et mitrailleurs sont emportés par un obus, ils sont immédiatement remplacés et le duel continue. La 21<sup>e</sup> compagnie (capitaine **ROSSIGNOT**) a tous ses officiers tués ou grièvement blessés, et il ne lui reste que dix-huit hommes.

Enfin la contre-attaque ennemie se déclenche, formidable pour ce qui nous reste de fusils en ligne. Grâce une habile intervention par le feu de la compagnie **SPITZ** (19<sup>e</sup> compagnie) et des sections **LECOT** (23<sup>e</sup> compagnie) et **ETIÉVANT** (22<sup>e</sup> compagnie) et à la superbe attitude des survivants de la 21<sup>e</sup> compagnie (capitaine **ROSSIGNOT**) et de la 6<sup>e</sup> compagnie de mitrailleuses (capitaine **TITEUX**), cette contre-attaque se meurt à quelques mètres de nos baïonnettes sans avoir pu les aborder. La **cote 916** et le col de **Pisoderi** nous restent. Les Bulgares battent en retraite jusqu'aux lignes **Gradesnica**, **Kenali**, devant lesquelles le 260<sup>e</sup> va prendre la guerre de tranchées jusqu'aux premiers jours de **novembre**.

A ce moment, le lieutenant-colonel **BOIGUES**, qui s'est dépensé sans compter depuis le début de la campagne, est frappé à son tour par le paludisme et évacué sur la **France**. Il est remplacé par le lieutenant-colonel **Antoine MARQUIS**.

La prise de **Kaïmanchalan** par les Serbes héroïques oblige les Bulgares à abandonner la plaine et à se retirer sur les montagnes au nord de **Monastir**. Ils exécutent ce repli méthodiquement après avoir opposé de violentes résistances sur les lignes de défenses successives puissamment organisées à **Velusina**<sup>11</sup>, **Kanina** et sur la **rivière Bistrica**.

---

11 Le **15 novembre** dans la journée, les Bulgares nous abandonnèrent leur ligne de **Vélusina**, devant laquelle nous étions depuis plus de trois semaines. La section du lieutenant **De VILLEBONNE** entra la première dans ce village. Voici, à ce sujet, un fragment du carnet de route de cet officier :

l'ordre est donné d'attaquer. C'est mon tour de marcher. Nous sommes à deux kilomètres des maisons que l'on voit blanchir au loin. L'une d'elles, située sur un petit mamelon, crépite déjà des feux d'une mitrailleuse. A ma gauche, sont des volontaires bosniaques, à ma droite, l'autre bataillon (6<sup>e</sup>). Cependant, j'ai donné mes ordres. Dans ce cas, ils doivent être brefs et clairs, une faute et ce peut être la catastrophe. Avant tout, pour s'approcher, utiliser les couverts (fossés, haies) etc..

Donc, un coup d'œil au terrain et en avant, en suivant les fossés, assez nombreux dans ce pays. Mais bientôt, quelques coups de feu isolés, de plus en plus nombreux, puis le crépitement de la mitrailleuse. Pour notre malchance l'ennemi tient des hauteurs dominant le village, et souvent des fossés profonds vous garantissent à peine. Nous sommes bientôt à huit cents mètres. Il faut se déployer en toute hâte et garder une distance d'au moins quatre mètres entre chaque homme.

Un temps d'arrêt pour juger de la situation et prendre les dispositions dernières. Cela devient critique. nous avons

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

Le 1<sup>er</sup> octobre, le 235<sup>e</sup> régiment d'infanterie est dissous et son 6<sup>e</sup> bataillon devient le 7<sup>e</sup> du 260<sup>e</sup>.

Le 260<sup>e</sup> entre à **Monastir** le **19 novembre**, à midi, et reçoit l'ordre de s'établir aux avant-postes sur la ligne **cote 1248, Bratindol, Margarevo, Cervena Stena**. Mais l'ennemi occupe précisément cette ligne connue depuis longtemps des Balkaniques comme une formidable ligne de défense. Le régiment ne peut dépasser **Brunswick**. Toutefois, la 23<sup>e</sup> compagnie (capitaine **PINGAND**) s'empare de ce village et y fait plus de deux cents prisonniers.

Le **20**, les Italiens, qui étaient restés en arrière, rejoignent la ligne de bataille et relèvent le 260<sup>e</sup> aux avant-postes.

Le régiment se porte alors à la **cote 821** (nord-ouest de **Monastir**), d'où il doit partir le **21** pour attaquer la **cote 1248** en longeant la piste de **Snégovo**.

Le **21**, pris de flanc par l'ennemi, qui occupe sur sa gauche **Cervena Stena**, sur sa droite le col de **Snégovo**, le 260<sup>e</sup> ne peut dépasser le ravin appelé depuis le **ravin des Italiens**, parce que nos alliés l'occupèrent quelque temps avant d'aller s'installer à la **cote 1050**, dont les Zouaves s'étaient emparés.

Tant que les Bulgares seront maîtres de la **Cervena Stena**, il semble impossible de s'emparer de la **cote 1248**<sup>12</sup>.

En effet, le **25**, l'attaque sur **1248** est entreprise par toute la 57<sup>e</sup> division et ne réussit pas

---

dépassé l'ennemi à notre gauche mais sa ligne s'incurve devant nous en sorte que nous sommes fusillés dans le dos. Il n'y a pas de temps à perdre, l'ennemi est en éveil, cela crépite de toutes parts.

Le village présente à gauche un petit mamelon où la maison blanche avec sa mitrailleuse me préoccupe bien. Deux minutes de réflexion et voici mon plan. J'ai à gauche un défilement que je vais reconnaître. Heureusement, en me baissant et rampant, on peut passer mais il faut la plus grande prudence ; et je tremble pendant le passage de mes hommes, car dans le prolongement du fossé j'ai aperçu une fenêtre de maison qui peut cacher une mitrailleuse, dans ce cas nous sommes tous perdus, grâce à dieu personne ne nous a vus de ce côté, et après un bon rapide à travers champ où les balles sifflent de tous côtés, je rassemble ma section. Quelle marche ! quelle course ! j'ai dépassé mes voisins et l'ennemi ne s'en doute pas. Je cherche avec un caporal hardi et deux hommes un défilé ; me voilà emmenant mes hommes un par un, par bonds, sur la lisière du village. Là, il n'y a plus à hésiter : une minute de perdue et je ne sais ce qui arriverait. Trois chemins s'ouvrent dans le village. Je partage ma section en trois et donne à chacun leur mission : pour deux, nous garder à droite. Avec le troisième groupe je tourne le fameux mamelon. Combien de balles ont sifflé à droite et à gauche, je ne saurais le dire. Il y a de ces moments décisifs où l'on ne doit pas s'attacher au danger. Cependant, je suis en contact direct avec les Bulgares surpris. Pour ma part, avec huit hommes, je tiens les pentes du mamelon (le mamelon était la clé de la position) au sommet duquel se trouvent une chapelle et un cimetière. O ironie !

On se fusille à cent mètres, puis bientôt plus près. Trois sentinelles bulgares sont là derrière un rocher, affairées. Je vois leur mine sombre sous la casquette plate. Pas d'hésitation, j'ai pris le fusil d'un homme. En le faisant baisser, clac, clac, nous sommes vus par elles. Je suis derrière un maigre buisson pour tout abri et je l'ai vu me viser. Oh ! l'impression que l'on ressent à voir à quelques mètres une arme dirigée sur sa poitrine !... le coup est parti. A mon tour ! je leur envoie tout le magasin du fusil, les mets en fuite. Qui sait, peut-être sont-ils blessés, peut-être morts. Pendant ce temps, d'autres à droite se sauvent et j'achève de les pourchasser.

On a chaud. Mais nous tenons la position. D'autres Bulgares s'enfuient à droite et à gauche et je puis laisser reposer mes hommes, car la lutte a été dure pour nous, chaque maison cachant un ennemi. La mitrailleuse a dû décamper abandonnant toutes ses munitions.

A la suite de cette action joliment menée, le lieutenant **de VILLEBONNE** fut cité à la division dans les termes suivants :

Est cité à l'ordre de la division :

**CAPITANT de VILLEBONNE**, Roger, Anatole, Henri, lieutenant à la 17<sup>e</sup> compagnie du 260<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Entré le premier avec sa section dans le village de **Vélusina**, a poursuivi l'ennemi de maison en maison, et l'en a chassé avec ardeur.

12 C'est d'ailleurs par là que l'on commencera au mois de **mars 1917**.

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

beaucoup mieux. Dans l'impossibilité où nous nous trouvons de chasser les Bulgares de leur positions, à bout de souffle, nous restons accrochés sur les pentes abruptes des montagnes au nord de **Monastir**.

### Stationnement au nord de **Monastir**.

Le 260<sup>e</sup>, en flèche sur le front de la 57<sup>e</sup> division, est dominé de tous côtés par les Bulgares. C'est en plein rocher qu'il doit creuser ses tranchées, ses boyaux, établir ses réseaux de fils de fer, pendant que l'ennemi, qui est à une centaine de mètres, exécute sur lui des feux croisés de mitrailleuses et des feux d'artillerie réglés comme sur un polygone.

Tous les ravins, toutes les avenues conduisant à nos lignes sont commandés par les feux de l'ennemi, aussi est-il à peu près impossible de circuler le jour et le personnel en ligne ne reçoit par vingt-quatre heures qu'un repas qui lui arrive vers minuit, quand le cuisinier n'est pas tué en route.<sup>13</sup>

Pendant le jour, il faut rester terré dans son trou, tout en observant l'ennemi. La nuit, tout le monde travaille fébrilement : à chaque instant, les mitrailleuses des Bulgares font rage ; leurs obus arrivent avec une précision déconcertante ; alors il faut se coucher pour laisser passer l'orage, puis on se remet au travail...., puis on se recouche...., et ainsi jusqu'à l'aurore.

Dès les premiers jours de **décembre**, la neige tombe, le froid sévit et la fièvre paludéenne terrasse ceux que n'ont pu abattre ni les fatigues, ni les privations.

Bientôt le régiment est réduit à l'état squelettique.

Il faut tenir quand même, tenir à tout prix, la moindre défaillance pouvant permettre aux Bulgares de reprendre **Monastir**, dont la conquête a eu un retentissement mondial.

Fin décembre, grâce à un travail surhumain, l'état d'avancement des travaux est tel qu'il est possible de relever successivement les compagnies qui sont en ligne et de les envoyer passer quelques jours à **Monastir**. Cette ville, bien que soumise à un bombardement journalier, n'en paraîtra pas moins un Eden à ces hommes qui y arrivent exténués, tremblants de fièvre, couverts de boue et de poux et dont la plupart n'ont pu se laver, ni changer de linge depuis plus de 2 mois.

Risquer sa vie pour un Français est chose simple. Souffrir comme ces hommes ont souffert est grand !

### Bataille de **Monastir**, du **16 au 21 mars 1917**.

Dans les premiers jours de **janvier 1917**, le régiment reçoit des renforts ; il en reçoit encore dans le courant de **février** et vers le **10 mars**. Ses effectifs sont alors au complet.

Afin de sortir de la situation infernale dans laquelle nous venons de passer près de quatre mois, et aussi afin de dégager **Monastir**, si les circonstances nous favorisent, la 57<sup>e</sup> division reçoit, dans les premiers jours de **mars 1917**, l'ordre de s'emparer de la **cote 1248**, après qu'à sa gauche, la 156<sup>e</sup> division aura enlevé la **Cervena Stena**.

1<sup>o</sup> enlèvement du mamelon de droite par le 372<sup>e</sup>, du mamelon de gauche par le 371<sup>e</sup>, du quadrilatère et du redan par le 260<sup>e</sup>.

2<sup>o</sup> enlèvement de la **cote 1248** et de la ligne passant à cette cote par une action combinée des trois régiments précités.

---

<sup>13</sup> Le rôle des cuisiniers a toujours été ingrat dans cette région ainsi qu'en témoigne la ballade écrite par l'un d'eux dans le grand ravin le **28 février 1917**, alors que la situation avait été beaucoup améliorée .

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

### Journées des **16 et 17 mars.**

Le 7<sup>e</sup> bataillon, à droite, doit enlever le quadrilatère.

Le 6<sup>e</sup> bataillon, à gauche, doit enlever le redan.

Le 5<sup>e</sup> bataillon est en réserve, à la disposition du lieutenant-colonel commandant le régiment.

Dans la nuit du **15 au 16**, les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> bataillons occupent leurs positions de départ.

Depuis plusieurs jours, les mamelons de droite et de gauche, que doivent enlever les 372<sup>e</sup> et 372<sup>e</sup> R.I., sont violemment bombardés par notre artillerie, le quadrilatère et le redan, que doit enlever le 260<sup>e</sup>, ne l'ont pas été du tout et les réseaux de fil de fer qui couvrent cette partie du front ennemi sont intacts. Enfin, les positions à enlever par le 7<sup>e</sup> bataillon sont séparées de lui par un ravin infranchissable, qui devra être tourné par la droite en suivant la courbe de niveau du point de départ.

Brusquement, au moment où va se déclencher l'attaque, nos obus de 155 allongés arrivent méthodiquement au milieu des réseaux de fil de fer ennemis qui sont en face du régiment. A chaque obus qui tombe, une tranche du réseau ennemi disparaît comme par enchantement. En vingt minutes, le réseau tout entier est volatilisé.

Nos soldats, habitués à l'insignifiant travail du 75 sur les fil de fer, sont enthousiasmés..

Le 371<sup>e</sup> R.I. s'empare du mamelon de gauche sans coup férir. Il n'a personne devant lui.

Le 7<sup>e</sup> bataillon du 260<sup>e</sup> se précipite à l'attaque avec une telle impétuosité que, lorsque l'artillerie ennemie déclenche son tir de barrage, il est de l'autre côté du ravin, à l'abri de ses coups. De là, il bondit sur l'ennemi vers le milieu des **tranchées Boris**, où le 371<sup>e</sup> s'est arrêté. Immédiatement, le lieutenant **ESMINGER** est tué, pendant que crânement, il enlève, avec sa section, la position, où se trouve un obusier, qui, de ce fait, n'a pas le temps d'entrer en action.

Cependant l'ennemi est sorti de ses abris souterrains qu quadrilatère et des **tranchées Boris** avoisinant cet ouvrage. La compagnie **HOERLER** (27<sup>e</sup>) l'attaque résolument, le lieutenant **PATÉ**, en tête de sa section, lance lui même les grenades que lui passent ses hommes. Pendant ce temps, le reste du 7<sup>e</sup> bataillon, qui cherche à envelopper le quadrilatère, est tout à coup, pris d'enfilade par une mitrailleuse ennemie qui lui cause des pertes sévères : le capitaine **RICHARD** est blessé, mais conserve son commandement, 3 chefs de section sont tués, 7 sont blessés. Un canon de 37, placé près du poste de combat du chef de corps, tire sans arrêt sur une mitrailleuse, mais ne peut la faire taire parce qu'elle n'a pas de créneau face à lui et qu'elle est couverte par du rocher. La section **LÉVEILLÉ** rampe et vient l'attaquer à la grenade, pendant que la section **de MOUILLAC** la prend à revers. La mitrailleuse ennemie est enfin enlevée et ses servants faits prisonniers.

Maître des **tranchées Boris** et du quadrilatère, le 7<sup>e</sup> bataillon prend les défenseurs du redan à revers et les oblige à descendre les pentes de la montagne jusqu'au **Dragor**. A ce moment, le 6<sup>e</sup> bataillon se lance à l'attaque, escalade les pentes à pic qui sont devant lui et occupe le redan et toutes les tranchées ennemies jusqu'à la route de **Resna**, limite de gauche de la 57<sup>e</sup> division. Il se relie en arrière avec la compagnie de droite du 175<sup>e</sup> R.I.

Les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> bataillons organisent immédiatement les positions qu'ils ont conquises et font fouiller les abris en avant de ces positions par des patrouilles, qui ramènent 105 prisonniers. Nombre de Bulgares se sont fait tuer plutôt que de se rendre.

Cependant l'ennemi resté sur notre flanc, dans la vallée, prend d'enfilade, avec ses mitrailleuses, les tranchées que le 6<sup>e</sup> bataillon vient d'occuper. Un canon de 37, sous la direction du lieutenant **LARDERET**, contrebat ces mitrailleuses. A ces obus de 37, l'ennemi réplique par des obus de 120 de montagne. Le lieutenant **LARDERET**, qui souffre d'un anthrax à la joue et qui a été blessé à la main le jour le jour même par un éclat d'obus, est plusieurs fois enterré avec sa pièce et

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

ses servants par les obus ennemis. Chaque fois, officier et servants se dégagent, déterrent leur pièce et la porte ailleurs, d'où ils continuent à tirer.

A la tombée de la nuit, pendant que le commandant **ROUSSELOT** dicte un ordre à l'Adjudant **BIÉRO**, son adjudant de bataillon, un obus ennemi leur éclate au-dessus de la tête et les tue tous les deux. Le capitaine adjudant-major **JEANGIRARD** prend alors le commandement du 6<sup>e</sup> bataillon.

Le mauvais temps rend toute attaque impossible pendant la journée du **17**.

Pendant les nuits du **16 au 17** et du **17 au 18**, les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> bataillons sont couverts par des reconnaissances d'officiers, qui font de nombreux prisonniers.

### Journée du **18 mars**.

Le **18 mars** au matin, le 5<sup>e</sup> bataillon (commandant **DEVEAUX**), qui doit attaquer à l'aile gauche de la 57<sup>e</sup> division, profite du brouillard pour se porter sur ses positions de départ.

Ce bataillon devant être, à un moment donné, complètement découvert sur son flanc gauche, en prévision d'une contre-attaque ennemie sur ce flanc gauche, douze mitrailleuses des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> bataillons et deux canons de 37 sont placés de façon à pouvoir arrêter, par leurs feux, cette contre-attaque si elle se produit. Le commandant **HILLERET**, commandant le groupe de 75 attaché au 260<sup>e</sup>, est prévenu de cette éventualité et se tient en communication téléphonique avec le lieutenant-colonel **MARQUIS**.

A midi, l'attaque se déclenche : le 5<sup>e</sup> bataillon se porte en avant avec un allant grandiose. Tout à coup, une contre-attaque ennemie venant de la direction de **Bratindol** se montre dans le petit **Ravin boche**. Le 5<sup>e</sup> bataillon continue sa course sans s'en occuper, mais les 12 mitrailleuses et les deux canons de 37, placés à son intention, font un barrage que, malgré leur bravoure incontestable, les Bulgares ne parviennent pas à traverser, ils sont littéralement fauchés au fur et à mesure qu'ils s'engagent dans la zone de feu. Tout à coup, pris de panique, ils refluent sur **Bratindol**. Alors le lieutenant-colonel **MARQUIS** dit dans le téléphone, au commandant **HILLERET** : «La contre-attaque ennemie n'est plus dangereuse, mais ne la laissez pas échapper, barrez-lui la route de **Bratindol** et nous allons les cueillir. Entendu ! » Et le groupe **HILLERET** fait un barrage superbe qui rend tout repli impossible à la contre-attaque ennemie. Alors les Bulgares, affolés, tourbillonnent un instant, puis jettent leurs armes et s'avancent vers nos lignes en levant les bras.

C'est ainsi qu'avec 12 mitrailleuses, 2 canons de 37 et un groupe de 75, fut fait prisonnier tout un bataillon bulgare.

Pendant ce temps, le 5<sup>e</sup> bataillon avait continué sa progression avec un enthousiasme grandissant : l'ennemi est bousculé, ses mitrailleuses tournées et les servants tués ; en l'espace de trente minutes, la position ennemie, située à 800 mètres de la ligne de départ, est conquise. L'ennemi laisse entre nos mains un matériel considérable.

La position est conquise, mais dure à tenir, le 5<sup>e</sup> bataillon est pris à revers par la batterie bulgare de **Margarevo**, qui, de plus, règle le tir que font sur ce bataillon les batteries de 105, 150 et 210 de **Kukurekani**. Il est à craindre que le 5<sup>e</sup> bataillon soit entièrement anéanti. Heureusement, le chef d'escadron d'artillerie commandant le groupe de 120 de la 156<sup>e</sup> division offre au lieutenant-colonel **MARQUIS**, à qui il est venu faire une visite, l'appui de ses batteries. Cette offre est acceptée avec empressement et reconnaissance. La batterie bulgare de **Margarevo** reçoit alors une série importante d'obus de 120 ; elle les reçoit avec une telle précision qu'elle cesse immédiatement de tirer et que les batteries de **Kukurekani**, dont le tir n'est plus réglé, ne tardent pas, elles aussi, à laisser en paix le 5<sup>e</sup> bataillon.

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

Par la suite, chaque fois que ce bataillon reçoit des obus, la batterie de 120 qui le protège s'en prend à la batterie bulgare de **Margarevo**. Les artilleurs ennemis finissent par comprendre et adressent leurs coups ailleurs. Le 5<sup>e</sup> bataillon, aidé par des pionniers<sup>14</sup>, travaille avec frénésie à s'enterrer, demain, les canons ennemis pourront tirer sur lui, sa situation ne sera plus la même.

Cependant, à notre gauche, le 6<sup>e</sup> bataillon s'allonge démesurément pour conserver la liaison en arrière, à gauche, avec le 175<sup>e</sup> R.I., en avant, à droite, avec le 5<sup>e</sup> bataillon.

Les mitrailleuses ennemies, servies par les Allemands, continuent à nous gêner considérablement par leurs tirs d'enfilade et leurs tirs à revers. Pour en finir avec cette situation, le lieutenant-colonel **MARQUIS** demande et obtient l'autorisation de faire exécuter une opération de l'autre côté de la route de **Resna**, dans le secteur de la 156<sup>e</sup> division.

Le 19, dès 6h30, cette opération, bien préparée par le capitaine adjudant-major **JEANGIRARD** et conduite habilement, avec précision et rapidité, oblige l'ennemi surpris à se replier et à abandonner au 6<sup>e</sup> bataillon toutes les tranchées jusqu'aux abords immédiats de **Bratindol**. Dans cette opération, le lieutenant **VADELLA**, l'adjudant **LECANTE** et le soldat **SELLIER** se distinguent particulièrement.

Vers les 9 heures, l'ennemi amène aux abords de **Bratindol** deux compagnies pour reprendre les positions qu'il a cédées au 6<sup>e</sup> bataillon. Le lieutenant colonel **MARQUIS** fait disperser ces deux compagnies par le groupe d'artillerie **HILLERET**.

### Journée du **19 au 21**.

Le **19 mars** au matin, le 242<sup>e</sup> RI, qui, jusque là, est resté en réserve, reçoit l'ordre d'aller s'emparer des batteries d'artillerie de **Kukurekani**. Ce régiment sera flanqué sur sa gauche par le 5<sup>e</sup> bataillon du 260<sup>e</sup>.

Dans l'exécution de cette mission, le 5<sup>e</sup> bataillon est précédé de deux sections de la 19<sup>e</sup> compagnie qui, commandées par le sous-lieutenant **JEUNET**, vont occuper le piton rocheux, entre les **cotes 1248 et 1335**.

Grâce à la prudence avec laquelle ce mouvement est exécuté, le sous-lieutenant **JEUNET** ne perd que trois hommes. Mais tout à coup, l'ennemi fait sur le 5<sup>e</sup> bataillon une concentration de feux intense et méthodique. Le sous-lieutenant **JEUNET**, la cuisse traversée par une balle, se traîne jusqu'au sommet du piton pour lancer des fusées rouges ; il est tué au moment où part sa première fusée. L'adjudant **LATARD**, qui le remplace dans le commandement du peloton, est tué, lui aussi.

Toute la journée du **19**, le 5<sup>e</sup> bataillon est soumis à un déluge de fer. Ce ne sont évidemment que des obus de 105, 150 ou de 210, mais ces projectiles modestes sont envoyés par l'ennemi avec une prodigalité remarquable.

Cependant, le 242<sup>e</sup> R.I. ayant été arrêté fort loin de ses objectifs par l'artillerie ennemie, le commandant **DEVEAUX** prend des dispositions en rapport avec la situation tactique de ce régiment, afin d'éviter une extermination inutile de son bataillon : il laisse en avant de la **cote 1248**, sur le flanc gauche et en avant du 242<sup>e</sup>, un peloton de la 17<sup>e</sup> compagnie et la section de mitrailleuses du lieutenant **GARINOT**, le tout sous les ordres du lieutenant **CAPITANT de VILLEBONNE**. Il répartit le reste de son bataillon dans les tranchées et boyaux à l'ouest de la **cote 1248**.

---

14 Pendant toute la durée de la bataille de **Monastir**, du **16 au 21 mars 1917** le peloton de pionniers du 260<sup>e</sup>, sous l'habile direction du lieutenant **PELLIN** se fit remarquer par sa bravoure et son ardeur au travail. Il fut cité à l'ordre du régiment.



## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

La nuit est calme et la matinée également, mais vers 11 heures, le bombardement intense de la veille recommence et dure jusqu'à 17 heures. A ce moment, des 58 hommes du lieutenant **de VILLEBONNE**, il reste un sergent, un caporal et six soldats. Quant aux mitrailleurs, le Lieutenant **GARINOT**<sup>15</sup> a été tué, et des 17 hommes il n'en reste que trois, commandés par le sergent **MILLET**<sup>16</sup> ; les pièces de mitrailleuses, plusieurs fois enterrées par les obus, sont chaque fois déterrées et remises en batterie jusqu'au moment où elles sont mises en morceaux. Alors les servants tirent avec leurs mousquetons.

Cependant, par le boyau béant, le lieutenant **de VILLEBONNE** aperçoit un grouillement d'hommes, se bousculant en hâte vers lui ; mais ils sont habillés en bleu horizon, cela le rassure, ce sont des Français ; sans doute un détachement du 242<sup>e</sup> R.I., qui se rabat sur lui. C'est ce qu'il fait répondre au chef de corps, que les mouvements aperçus sur la crête rocheuse inquiètent et qui est prêt à faire tirer l'artillerie, si c'est l'ennemi ; et à son compte rendu, le lieutenant **de VILLEBONNE** ajoute : « tout va bien !... »

Tout à coup, à leur large baïonnette emmanchée au bout de leur fusil, le lieutenant **de VILLEBONNE** reconnaît l'ennemi dans les gens qu'il croyait être du 242<sup>e</sup> R.I. Ce sont des chasseurs à pied allemands. Mais il est trop tard, ils sont à 50 mètres de lui. Alors le lieutenant **de VILLEBONNE**, ayant le poignet gauche traversé par une balle, prend un fusil de sa main droite, appelle auprès de lui les quelques hommes qui lui restent et, avec ces forcenés héroïques qui ne veulent ni reculer ni se rendre, il se lance sur l'ennemi à la baïonnette. On ne faisait pas mieux dans la Sparte antique.

Les Allemands parviennent jusqu'à la cote 1248, qu'ils reprennent au 371<sup>e</sup> R.I. Ils sont arrêtés là, étant pris de flanc par les feux du 5<sup>e</sup> bataillon du 260<sup>e</sup>, qui lui, n'a pas reculé d'un pas. La 17<sup>e</sup> compagnie, qui a subi le choc de l'ennemi sans broncher, a perdu tous ses officiers ; son capitaine, M. **Pierre CORBIN**<sup>17</sup> a été tué et ses deux lieutenants, **M.BANCAT** et **BARDET**, ont été grièvement blessés ; cette compagnie est réduite à vingt soldats et trois caporaux, commandés par le sergent **BONNARD**, qui lui même, est atteint de trois blessures.

La 5<sup>e</sup> compagnie de mitrailleuses a, elle aussi, beaucoup souffert. Son capitaine, M. **CAILLET**, reçoit un obus dans le ventre pendant que, debout sur la tranchée, il excite ses hommes à la résistance ; il passe le commandement à un sergent, puis il dicte une courte lettre pour sa mère et meurt en disant : « vive la France ! ».

Le sergent **VACELET**, envoyé en reconnaissance vers la **cote 1248** avec une patrouille, se promène au milieu des obus avec le même calme que s'il eût été aux manœuvres d'automne.

Pendant cette bataille du **16 au 21 mars**, le 260<sup>e</sup> a perdu :

14 officiers, dont 7 tués (1 chef de bataillon, 3 capitaines et 3 lieutenants ou sous-lieutenants) ;  
30 sous-officiers, dont 5 tués ;

---

15 Le lieutenant **GARINOT**, déjà grièvement blessé dans la matinée, avait supplié le lieutenant-colonel **MARQUIS** de la laisser au combat après avoir été pansé.

16 Le sergent **MILLET**, nommé adjudant, est mort pour la **France** et a été enterré en **1918** à **Kabalavchi**, près de **Monastir**.

17 Voici le portrait que l'écrivain **Paul ADAM** a fait du capitaine **CORBIN** :  
le fils du général **CORBIN** offrait l'image de ces jeunes philosophes rassemblés par **RAPHAËL** dans son tableau de l'école d'**Athènes**. Il incarnait l'esprit méditatif et inventif de la **Méditerranée**. Il n'était point de science qu'il n'eût fréquentée, dont il ne put dire : « elle m'est amie », malade, un peu chétif, que de fois pendant la première partie de la guerre, dans les tranchées d'**Alsace**, il refusa d'être évacué, malgré les injonctions des médecins-majors ! Il voulut obstinément garder sa place de combat dans les boues glaciales, sous le feu de l'ennemi. Inutilement sa mère de supplia d'accepter une permission, un congé salutaire. **Pierre CORBIN** n'admit pas qu'il put être exempté un moment des risques de son existence pour la grandeur de notre idéal. Il voulu être l'exemple.

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

197 caporaux et soldats, dont 46 tués.

Il a fait 1060 prisonniers et s'est emparé d'un matériel considérable ainsi qu'en témoigne la citation suivante accordée au chef de corps :

« grâce à la prévoyance, la précision qu'il a apportées à la préparation de l'action et à la liaison intime de son infanterie avec l'artillerie chargée de l'appuyer, a conquis, dans les journées des **16, 17 et 18 mars**, les objectifs qui lui avaient été fixés, faisant, avec des pertes relativement faibles, un grand nombre de prisonniers et s'emparant d'un matériel important. <sup>18</sup> ».

### Stationnement du régiment sur la **ligne 1248**.

Le 25 mars, les trois autres régiments de la 57<sup>e</sup> division (242<sup>e</sup>, 371<sup>e</sup> et 372<sup>e</sup>)<sup>19</sup> sont relevés par la 16<sup>e</sup> division d'infanterie coloniale, qui organise les positions conquises par ces trois régiments. Le 260<sup>e</sup> reste sur ses conquêtes et les organise lui même.

### La Grèce de **CONSTANTIN** et la Grèce de **VÉNIZELOS**.

Le roi **CONSTANTIN** avait été stupéfait de voir revenir intactes de **Serbie**, au mois de **décembre 1915**, nos trois division (57<sup>e</sup>, 122<sup>e</sup> et 156<sup>e</sup>) lancées au secours de l'armée serbe. Cela ne changea pas toutefois ses procédés à l'égard des alliés, qui finirent par prendre vis-à-vis de ses gens le ton qui convenait : les corps d'armée helléniques, qui, tous, prenait des airs hostiles envers les alliés, furent dispersés à **Verria, Kosani, Drama, Cavalla, Serès**, et nous fûmes à peu près maîtres de la situation en **Macédoine**, sans souci pour la sécurité de nos troupes. Plusieurs de ces corps d'armée grecs, ainsi dispersés, livrèrent, aux Bulgares les forteresses helléniques dont ils avaient la garde ; certains n'hésitèrent pas à aider ces mêmes Bulgares qui sont leurs ennemis d'hier et de demain, leurs ennemis de toujours.

En toutes circonstances, les Grecs continuent à se montrer hostiles aux alliés. A **Athènes**, l'armée française est tournée en ridicule, au théâtre, dans des pièces à grand spectacle ; les législations française et britannique sont entourées par des braillards qui crient des injures à l'adresse des Alliés. A ces comédies athéniennes succèdent des tragédies sanglantes. Au mois de **décembre 1916**, nos marins, installés sans défense au **Zappion**, sont traîtreusement attaqués, et 200 d'entre eux sont tués ou blessés par les troupes royales. Au mois de **février 1917**, 12 Sénégalais sont massacrés et mutilés, dans la région de **Koritza**, par des comitadjis à la solde de la **Grèce**.

Cependant le tonnerre de **Verdun** avait été si formidable qu'il avait rendu attentif le monde entier, même les Pâtres de **Macédoine** ; quand les canons se furent tus, on constata qu'à l'issue de ce duel formidable entre les deux principaux adversaires dans la guerre mondiale, les Français étaient restés maîtres du terrain d'où les Allemands voulaient les chasser, et que, de ce fait, ils étaient victorieux. Et alors, on commença à entrevoir quels pouvaient être les résultats de la fin....

Les patriotes helléniques (et il y en a d'ardents dans cette belle race) se demandèrent où la politique de **CONSTANTIN** allait conduire leur patrie ; ils se demandèrent quel serait le sort réservé à la Grèce toujours hostile, presque ennemie, par les Alliés vainqueurs ; ils se demandèrent ce que deviendrait alors la **Macédoine**, la patrie d'**ALEXANDRE, Salonique**, la « ville convoitée », et bien d'autres territoires ; ils se demandèrent enfin ce que deviendrait la résurrection de l'hellénisme, les espérances, les ambitions des Grecs qui rêvent de reconstituer l'empire de

18 Ordre général n°4 du **1<sup>er</sup> avril 1917**, du général commandant le 1<sup>er</sup> groupe de division de l'A.F.O.

19 Avant l'attaque les 371<sup>e</sup> et 372<sup>e</sup>, commandés par le général **DIDIER**, avaient eu seuls le temps d'aller se reposer à l'arrière.

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

l'antique **Byzance**...

Le **30 août 1917**, les patriotes helléniques firent, à **Salonique**, une révolution qui séparait leur cause de celle du gouvernement de **CONSTANTIN** et ils organisèrent, dans cette ville, un gouvernement de défense nationale à la tête duquel ils placèrent M. **VÉNIZELOS**.

Environ 1.500 volontaires, anciens soldats des guerres balkaniques, encadrés par les gendarmes crétois, se groupèrent sous les ordres des colonels **ZYMBRAKAKIS** et **MAZAKAKIS** et formèrent le noyau du futur « corps d'armée de défense nationale » commandé par le général **ZYMBRAKAKIS**. Une division de ce corps d'armée fut envoyée à **Mayadague** et l'autre à **Monastir**.

C'est ainsi que du mois de **mai à août 1917** les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> régiments d'infanterie et un bataillon du 6<sup>e</sup> régiment de la division de l'Archipel furent mélangés au 260<sup>e</sup> pour prendre l'habitude du feu et de la vie des tranchées<sup>20</sup>. Au milieu de nous, les Hellènes se firent immédiatement remarquer par leur bravoure et leur esprit de discipline. Ce sont les mêmes hommes qui, le **30 mai 1918**, enlevèrent si brillamment le **Skra-di-Legen** aux Bulgares.

La révolution russe fit perdre à **CONSTANTIN** un protecteur puissant, le tsar **NICOLAS** : les 30<sup>e</sup> et 76<sup>e</sup> divisions françaises sont alors envoyées de **Macédoine** à **Athènes** ; le **27 juin 1917**, les Alliés font signer son abdication à **CONSTANTIN** et transportent ce monarque déchu et sa camarilla germanophile en Occident, où ils sont remis en liberté. Le peuple hellénique recouvre alors ses droits constitutionnels ! M. **VÉNIZELOS** rentre à **Athènes**, déclare la guerre aux puissances centrales et lève une armée de 200.000 combattants. Cela ne passa pas tout seul ; il fallut enfermer dans le **Péloponnèse**, les régiments nettement ententophobes, refondre les cadres de l'armée royaliste.. Il y eut aussi des mutineries à réprimer, c'est ainsi qu'un bataillon de la division de **Patras** cantonné à **Verria** gagna la montagne avec armes et bagages. La fermeté et la finesse de M. **VÉNIZELOS** eurent, comme toujours, raison de tout et de tous.

Un an à peine après le retour de M. **VÉNIZELOS** à **Athènes**, la **Grèce** fournit aux Alliés une armée de 200.000 hommes d'une ardeur combative et d'un esprit de sacrifice vraiment remarquables et dignes de la réputation classique de leur ancêtres.

Dès lors les nuages amoncelés dans le ciel politique de l'**Hellade** par l'ex-roi **CONSTANTIN** sont dissipés et une claire lumière dore à nouveau les colonnades du **Parthénon**. Le **3 décembre 1918**, le général **FRANCHET d'ESPEREY**, commandant en chef les armées alliées en Orient, écrivait à M. **VÉNIZELOS** : « Monsieur le Président, vous pouvez être fier de votre œuvre, de cette armée que vous avez tirée du tombeau dans lequel la trahison du régime déchu avait voulu l'enterrer ».

### La relève et les permissions.

Le changement de gouvernement à **Athènes** rendit disponibles les 30<sup>e</sup> et 76<sup>e</sup> divisions, qui vinrent relever devant **Monastir** les 57<sup>e</sup> et 156<sup>e</sup> divisions. En outre la division hellénique de l'Archipel, dont l'instruction était achevée, contribua à cette relève. Il en résulta en fin de **juillet 1917** un grand événement en Orient : les officiers et hommes de troupes purent enfin être envoyés en permission. Certains d'entre eux (plus de 500 au 260<sup>e</sup>) n'avaient pas eu un seul jour de permission depuis le début de la campagne, c'est à dire depuis trois ans !<sup>21</sup>

Dans les premiers jours du mois d'**août**, le 260<sup>e</sup> fut envoyé au repos, d'abord à **Gortsko**, près

20 Le général **ZYMBRAKAKIS**, commandant le C.A. de la défense nationale, remercia le 260<sup>e</sup>, en la personne de son chef de corps, qu'il cita à l'ordre de son corps d'armée.

21 Voir le monologue «*le poilu d'Orient*» en fin d'historique.

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

d'**Ekcisou**, puis à **Kotori**, près de **Florina**. Il laissa, à l'ouest de la **cote 1248** et jusqu'au milieu de la **vallée du Dragor**, un sous-secteur puissamment organisé, comprenant des postes de commandement, des postes de secours, des observatoires, une infirmerie, des magasins et 830 mètres de galeries souterraines mettant le personnel à l'abri des obus les plus puissants.

Le **5 août 1917**, le lieutenant-colonel **MARQUIS**, commandant le 260<sup>e</sup>, quittait le sous-secteur qu'il commandait au nord de **Monastir**, depuis le **26 novembre 1916**.

L'entente franco hellénique, qui naquit à la suite de la chute du roi **CONSTANTIN**, nous ouvrait, entre la **Macédoine** et la **France**, une nouvelle route qui, n'empruntant que d'**Itéa** à **Tarente** la voie maritime, réduisit de beaucoup les dangers de torpillage. C'est par cette nouvelle route que les permissionnaires vont gagner la **France**. Ils vont ainsi passer aux pieds de l'**Olympe** et du **Parnasse**, escalader les montagnes qui dominent les **Thermopyles** et enfin s'embarquer à **Itéa**, qui fut l'échelle de **Delphes**, comme le **Pirée** est l'échelle d'**Athènes**. Partout, sur leur passage, les soldats de la grande guerre feront, par leur entrain, tressaillir les mânes des chevaliers français qui, au Moyen Âge, tracèrent, à travers l'Orient, une épopée qui valut à notre race une éternelle auréole de gloire.

Dans ce décor peuplé de souvenirs antiques, j'avoue <sup>22</sup> n'avoir point pensé seulement aux héros d'**HOMÈRE** et aux guerres médiques. Je me rappelle volontiers qu'au sud de l'**Otrys** commençait le domaine des princes français de la **Morée**, de messire **Geoffroi de VILLEHARDOIN**, sénéchal de toute la **Roumanie**. On songe au temps où le pape **HONORIUS** appelait la **Grèce** une « nouvelle **France** » et où l'empereur **HENRI**, comte de **Flandre** et du **Hainaut**, tenait un Parlement solennel, à cheval, dans les plaines de **Macédoine**. On rêve aux chevaliers d'Occident, aux aventures de ces incorrigibles faiseurs d'épopées, à tous ces fiefs héréditaires, dont les titres semblent inventés par une fantaisie shakespearienne : le royaume de **Chypre**, le duché d'**Athènes**, la seigneurie d'**Argos** et de **Nauplie**, la baronnie de **Chalcis** et de **Karysto**.

Assurément, on doit rendre hommage à l'héroïsme de **LÉONIDAS** et des 300 spartiates ; mais il faut se souvenir qu'un Brennus gaulois est passé par là, que des Français de **France**, **Guillaume de CHAMPLITTE**, **Othon de La ROCHE**, **Jacques d'AVESNES**, suivirent la même route et qu'un seigneur français, devenu marquis de **Bodonitza**, garda longtemps les marches des **Thermopyles**.

Les Français de l'armée d'Orient s'étonnèrent parfois de reconnaître dans le costume actuellement porté par un grand nombre de Macédoniens et d'Albanais le costume que portaient jadis nos ancêtres les Gaulois. Peut-être cela tient-il à ce qu'en l'**an 280**, environ 250.000 Gaulois établis depuis longtemps dans la vallée du **Danube**, parcoururent la **Macédoine**. Un certain nombre restèrent dans ce pays, où ils se mêlèrent aux indigènes ; d'autres passèrent en **Asie** et y créèrent un état, la **Galatie**.

D'autre part, les légions romaines qui tinrent garnison en **Albanie** étaient presque uniquement composées de Gaulois qui, à l'expiration de leurs engagements, s'établirent dans ce pays.

---

22 **Gaston DESCHAMPS**, « la Grèce d'aujourd'hui »

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

### Le Régiment en Albanie Entre les lacs d'Ochrida et Prespa

Le **1er octobre 1917**, par suite de la nouvelle organisation des divisions à trois régiments d'infanterie, le 242<sup>e</sup> R.I. est dissous et passe au 260<sup>e</sup> : 1 chef de bataillon (commandant **COLLAT**), 2 capitaines, 2 sous-lieutenants, 524 sous-officiers, caporaux et soldats. Puis, par des renforts arrivés successivement de **France**, l'effectif du régiment est porté à 3.200 hommes.

Le 26 novembre 1917, le 260<sup>e</sup> est au camp du sergent **RAMBAUD**<sup>23</sup>, à **Florina**, lorsqu'un message téléphoné l'envoie en **Albanie**.

Le 5<sup>e</sup> bataillon relève les Russes dans le sous-secteur de **Lioubanichta**, entre les lacs d'**Ochrida** et **Prespa**.

Les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> bataillons s'installent à **Laisica**, sur le **lac Prespa**.

L'état-major du régiment et la C.H.R à **Zwesda**.

La 57<sup>e</sup> division fait dès lors partie du 3<sup>e</sup> groupement de divisions, commandé par le général **de LOBET**.

Le **1<sup>er</sup> janvier 1918**, le 5<sup>e</sup> bataillon est relevé dans le sous-secteur de **Lioubanichta** par le 371<sup>e</sup> R.I. et vient s'installer au bivouac près de **Podgorie**.

Le régiment, en réserve d'armée, organise une position de repli entre les lacs **Prespa** et **Malik**.

### Sur le Skumbi.

Le **17 février**, le 260<sup>e</sup> va relever le 371<sup>e</sup> R.I., dans le sous-secteur, qui a plus de 20 kilomètres de front, s'étend sur une ligne de crêtes orientées sensiblement nord-sud entre la vallée du ruisseau d'**Hostèce** et la vallée du **Skumbi Klissoura**, vers le massif de **Kosiba**.

En face de nous, à droite de **Losnik**, sont les Bulgares et, à gauche, les Autrichiens.

La mission du commandant du sous-secteur est d'interdire à l'ennemi l'accès du front et de s'opposer à ce qu'il prenne pied sur les crêtes dominant le **lac d'Ochrida**.

Tout l'hiver se passe à organiser le sous-secteur et à faire chaque jour et chaque nuit des reconnaissances et des patrouilles dont certaines se font à de hautes altitudes avec l'aide de skis. Cette vie aventureuse dans les montagnes plaît infiniment au régiment, qui y déploie une activité enthousiaste.

Dans les premiers jours de **mai**, les Bulgares prennent leurs dispositions pour nous attaquer et nous enlever les positions que nous occupons au nord de **Pogradec**. Ils relèvent de nouvelles batteries d'artillerie et le **piton des Sénégalais** est sans cesse couvert d'obus de tous calibres.

De notre côté, l'infanterie et l'artillerie du sous-secteur ont été considérablement renforcées.

Le **20 mai**, un bataillon bulgare s'avance pour attaquer le **piton des Sénégalais**. Son arrivée est signalée par une de nos patrouilles de surveillance.

Aussitôt, plus de vingt mitrailleuses font une concentration de feux sur le **piton Vert**, que les Bulgares se refusent alors à dépasser et où ils se fortifient. Le lendemain, le souvenir de ce barrage de nos mitrailleuses provoque une mutinerie dans ce bataillon, quand on lui parle de reprendre l'attaque sur le **piton des Sénégalais**.

Pendant ce temps, les Autrichiens attaquent sans cesse les postes du 260<sup>e</sup> entre le **Skumbi-Klissoura**.

---

23 **Georges RAMBAUD**, sergent au 260<sup>e</sup> R.I né à **Besançon**, tué au combat de la **cote 916**, au nord de **Florina**.

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

C'est ainsi que le **19 mai**, le lieutenant autrichien **CHUSTER**, de la 1<sup>re</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> grenzjager, et le lieutenant **KHARANZA**, de la 1<sup>re</sup> compagnie du même bataillon, furent désignés pour former, avec leurs sections, une reconnaissance chargée d'enlever un de nos petits postes de quatre hommes sur la croupe de **Lunga**. Cette reconnaissance se composait au total de deux officiers, un aspirant et soixante hommes de troupes.

La reconnaissance traversa le **Skumbi-Klissoura** entre 2 et 3 heures. Elle longea d'abord cette rivière sur la rive droite, en remontant la vallée, puis en deux factions à la file indienne, elle commença à gravir les pentes montant vers la **cote 1275**, l'une la pente nord-ouest, et l'autre la pente sud-est.

Juste à ce moment, une patrouille composée des soldats **DUPRAT** et **LEBRET**, de la 22<sup>e</sup> compagnie (capitaine **MICHOULIER**), assurait la liaison entre le poste de la **cote 1275**, composé de cinq soldats commandés par le sergent **DINAHET**, et le poste de la **cote 1225**, composé de quatre soldats commandés par le caporal **HERBIQUET**.

Tout à coup, dans la nuit, **DUPRAT** et **LEBRET** se trouvent en présence de la colonne ennemie progressant par les pentes sud-est de **1275**. croyant s'adresser à la patrouille de liaison venant de **1225**, il crièrent : « halte là qui vive ? »

Ils entendirent alors des bruits de culasse et des paroles en langues étrangères. Comprenant qu'ils étaient en présence de l'ennemi, ils firent feu immédiatement et se replièrent sur leur petit poste. L'ennemi riposta aussitôt, le soldat **DUPRAT** fut blessé par trois balles et le soldat **LEBRET** par une balle. Malgré leurs blessures, ils vinrent se ranger à côté de leurs camarades et, sous le commandement de leur sergent, continuèrent le feu jusqu'à la fin du combat.

Pendant ce temps, le groupe d'Autrichiens montant par la pente nord-ouest cherchait à prendre à revers le petit poste de **1275**.

Le caporal **HERBIQUET** se trouvait, à ce moment, au col entre **1275** et **1262** ; entendant la fusillade, il accourut avec ses quatre hommes, qui prirent à leur tour, à revers le groupe montant par la pente nord-ouest, et sur lequel ils ouvrirent le feu.

Les Autrichiens, pris de panique, s'enfuirent en désordre, redescendant les pentes vers le **Skumbi**. Le sergent **DINAHET**, avec ses trois hommes non blessés, les poursuivit et leur fit deux prisonniers.

Ainsi, non seulement les cinq Français du poste de **1275** commandé par un sergent, soutenus par les quatre Français du poste de **1225**, commandés par un caporal, au total onze Français, avaient repoussé soixante Autrichiens, commandés par deux officiers, mais encore, ils avaient fait deux prisonniers.

Cependant les Bulgares ont continué leur préparation d'artillerie sur le **piton des Sénégalais**. La veille du jour où ils doivent tenter leur dernier effort sur cette position, le lieutenant-colonel **MARQUIS** fait exécuter un coup de main sur le **piton Vert**, par une demi-compagnie sous les ordres du lieutenant **BOUVIER**. Ce coup de main est préparé par le commandant **DEVEAUX**, commandant le 5<sup>e</sup> bataillon.

A 23h30, un groupe d'artillerie de 65 de montagne exécute un barrage roulant que suit le détachement. A gauche, la section **PENTHIER**, éclairée par la lune, est éventée et arrêtée par un violent barrage de 105 et 130 et de mitrailleuses. Cette section se couche et reste un quart d'heure sous ce feu qui hache les branches des arbres autour d'elle ; elle a la sensation qu'elle remplit son rôle en maintenant sur elle l'attention de l'ennemi.

A droite, la section **CHAPPELET** progresse au pas de course derrière nos obus, tourne le **piton Vert** par l'est, descend sur le versant nord, où elle reçoit un coup de fusil qui déclenche de notre part une volée de grenades.

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

A ce moment, la section **CHAPPELET** est en plein au milieu de l'ennemi. Elle aperçoit derrière et au-dessus d'elle les fusées et les mitrailleuses bulgares. Alors elle se rabat à gauche et, à la lueur des fusées et de la lune, regrimpe la pente et attaque tout ce qu'elle rencontre. Bientôt un corps à corps s'engage avec les Bulgares remontant vers les tranchées de tir. Le sous-lieutenant **CHAPPELET** aperçoit un Bulgare, il l'abat avec le fusil du soldat **RAZ**, qui, momentanément désarmé, saute sur un ennemi qui passe près de lui, lui arrache son fusil et le fait prisonnier et aussitôt lance une grenade sur trois ennemis qui sont cachés dans un trou. Un instant après, le sergent **CABOIS** crie au sous-lieutenant **CHAPPELET** : « attention à gauche » et tombe dans un trou où sont deux Bulgares qui refusent de se rendre ; il crie : « mon lieutenant, je les tue » et il les abat, tuant peu après un troisième ennemi. Un officier bulgare descend à ce moment de la tranchée en sifflant, le sous-lieutenant **CHAPPELET** le tue, mais il est au même moment saisi à bras le corps par une sorte de colosse qui semble devoir l'écraser, lorsque le soldat Faudot loge à bout portant une balle dans le ventre du colosse. Aussitôt après, le sous-lieutenant **CHAPPELET** se trouve en présence d'un autre ennemi, qui tire sur lui deux coups de fusil sans l'atteindre ; de son côté le pistolet du sous-lieutenant ne fonctionne plus... Heureusement, il voit à terre une grenade ennemie, rapidement il s'en saisit, l'arme et la jette sur le Bulgare, qui est tué...

De son côté, **FAUDOT** sort victorieux de plusieurs corps à corps en tuant son ennemi.

Le soldat **TENOUX** fait un prisonnier ; celui-ci veut l'entraîner dans un trou où se trouvait un autre Bulgare. **TENOUX** les fusille tous les deux.

Le soldat **PIERRE**, qui a attaqué et abattu trois Bulgares, tombe aux prises avec trois autres ; il est dégagé à coups de revolver par le sous-lieutenant **CHAPPELET**.

La lutte est sur tous les points aussi chaude, le caporal **SANTORI**, le soldat **ESCOT** et tous ceux qui y ont pris part mériteraient d'être cités, mais voici un renfort important qui arrive aux Bulgares ; à un signal du sous-lieutenant **CHAPPELET**, tous les hommes reprennent le chemin du retour à nos lignes. L'adjudant **CHOPARD** et le soldat **BARON** marchent les derniers, surveillant le terrain pour être sûr qu'aucun de nos blessés ne reste entre les mains de l'ennemi.

Plusieurs prisonniers bulgares ont été faits, mais un seul est ramené jusqu'à nos lignes, les autres, ne voulant pas suivre, ont été tués.

Dès lors les soldats bulgares se refusent à nous attaquer.

Cependant jusqu'au mois de **juillet**, les combats continueront chaque jour, entre le **Skumbi** et le **Skumbi-Klissoura**, où les Autrichiens attaqueront nos avant-postes. Certains de ces combats sont homériques.

C'est ainsi que le **11 juin 1918**, au matin, à la faveur du brouillard, environs cent soixante Autrichiens, appuyés par des mitrailleuses, franchissent le **Skumbi-Klissoura** et réussissent à gagner, sans être vus, le **ravin du Klissoura**, sur les pentes nord du **mamelon Aerould**.

A 9 heures 15, l'artillerie ennemie (105 de la **Selle-Verte** et 75 de la région **Loznick, Velikani-Mokra**) ouvre sur les deux postes 4 et 5 de la grand'garde n°2, un feu violent.

Presque aussitôt, sous la protection de ce tir d'artillerie, deux colonnes ennemies fortes chacune d'environ soixante à quatre-vingts hommes se précipitent, l'une sur le petit poste n°4, l'autre sur le petit poste n°5.

Le petit poste n°4 se composait du caporal **PERCEVAUX** et des soldats **BOURGEOIS, AUROY, NEAU** et **BUCQUET** ; le petit poste n°5 était commandé par le sergent **CABAUD** et comprenait également quatre soldats : **ROGNARD, VAN ROYEN, MARIE** et **GUILLOIN**.

Dans chacun de ces deux postes et des postes voisins, les hommes avaient pris immédiatement leurs emplacements de combat.

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

L'ennemi s'avance en deux vagues.

En quelques minutes, par un tir précis et rapide, le petit poste n°4 arrête net la colonne ennemie qui l'attaquait et qui maintenant, hésite et semble près de se replier. Le soldat **BOURGEOIS** est blessé, mais continue à tirer. A ce moment une volée d'obus tombe au milieu des hommes du petit poste n°4, tue le soldat **BOURGEOIS** déjà blessé, blesse mortellement le soldat **AUROY** et blesse grièvement les soldats **NEAU** et **BUCQUET**.

Resté seul valide, le caporal **PERCEVAUX** continue à tirer sur l'ennemi ; le soldat **NEAU**, quoique blessé grièvement, lance douze grenade V.B, puis continue à tirer à balle. Mais ce ne sont plus là que des efforts vains, les hésitations de l'ennemi cessent, il revient à l'attaque, mais au lieu d'aborder le petit poste n°5, il fait brusquement un à droite et se précipite sur le petit poste n°4.

En même temps que cette colonne ennemie attaquait le petit poste n°4, une autre colonne également forte d'environ quatre-vingt Autrichiens, attaquait de front le petit poste n°5. Celui ci fait face à l'attaque de front, qui, seule, le préoccupe, se croyant couvert sur son flanc droit par le petit poste n°4, que l'artillerie ennemie a, à peu près, annihilé. Le petit poste n°5 se trouve ainsi brusquement entouré. Alors, l'artillerie ennemie fait autour de ce poste un tir d'encagement.

Le petit poste n°5, voyant ainsi sa ligne de retraite coupée, n'hésite pas à fuir, non pas en arrière, mais en avant : ces cinq braves entourés par environ cent soixante Autrichiens ne veulent pas être prisonniers, ils s'ouvrent un passage au milieu d'eux à coups de grenades, tuent ceux qui veulent les arrêter, puis ils sautent dans les fourrés, au fond du **ravin du Sanglier**, très rocailleux, escarpé et boisé, et réussissent à s'échapper. L'ennemi leur donne la chasse...

Les soldats **MARIE** et **GUILLON**, séparés de leurs camarades, gagnent un peu en arrière, sur l'arrête d'**Hundistea**, une position d'où ils continuent à tirer sur l'ennemi.

Cependant les Autrichiens s'installent sur l'emplacement du petit poste n°5 et y placent une mitrailleuse. Alors, lentement et s'arrêtant à chaque instant pour tirer sur l'ennemi, **MARIE** et **GUILLON** regagnent la grand'garde et rendent compte au lieutenant **DURAND**, commandant la 21<sup>e</sup> compagnie, que le sergent **CABAUD** et leurs deux camarades sont prisonniers de l'ennemi.

Dès le début de l'attaque, la fraction de piquet de la grand'garde a occupé les positions de la ligne de résistance et la section d'artillerie de 65, prévenue, déclenche un tir sur les deux colonnes ennemies.

En même temps, le lieutenant **DURAND** envoyait une patrouille d'une section, sous le commandement du sous-lieutenant **LÉVÊQUE**, dans la direction du petit poste n°5, avec la mission suivante : recueillir les petit postes, réoccuper les emplacements qui auraient été abandonnés, poursuivre l'ennemi jusqu'au **Skumbi-Klissoura**, dégager le sergent **CABAUD** et les soldats **ROGNARD** et **VAN ROYEN**. Dans le cas où l'ennemi s'accrocherait au mamelon Aérould, le tourner par la gauche pour le forcer à lâcher pied, et si possible, lui faire des prisonniers.

Cependant, l'ennemi, ramassant ses morts et ses blessés, avait déjà commencé son mouvement de repli.

Quand la patrouille **LÉVÊQUE** arriva sur l'emplacement du petit poste n°5, situé à une heure de marche de la grand'garde, elle y trouva déjà installé le sergent **CABAUD** et les soldats **ROGNARD** et **VAN ROYEN**, qui après avoir fait un immense détour, par le **ravin du Sanglier** et les pentes nord du **rocher de l'Aigle**, étaient revenus à leur poste et avaient repris le combat. **ROGNARD** a une fracture du péroné et une entorse à l'autre jambe ; il a fait dans cet état trois kilomètres à travers un terrain chaotique et il continue à combattre.

Le sous-lieutenant **LÉVÊQUE** laisse quatre soldats et un caporal au sergent **CABAUD** pour reconstituer son poste, lui donne l'ordre de rester sur la position et continue sa marche avec sa section par les pentes sud du **mamelon Aérould**, pour essayer de couper la retraite à la fraction de



## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

l'arrière-garde ennemie qui occupait encore ce mamelon.

Mais le sergent **CABAUD**, impatient de reprendre la poursuite, ne peut se contenter de harceler l'ennemi par ses feux. Laissant une sentinelle sur l'emplacement de son poste, il se porte en avant avec six hommes. Son audace lui fut fatale : embusqué dans les buissons, l'ennemi se laisse approcher par le sergent **CABAUD** et ouvre le feu sur lui à bout portant, le brave sous-officier tombe frappé de plusieurs balles dont une fait éclater les grenades qu'il portait dans sa musette. Alors ses hommes se couchent, puis menacés d'être encore débordés par l'ennemi, ils se replient en combattant. Ils sont rejoints à ce moment par le sergent **BRUGEAT** envoyé avec quelques hommes par le lieutenant **DURAND**, pour réoccuper le petit poste n°5. Le sergent **BRUGEAT** prend le commandement du groupe.

Les Autrichiens veulent déboucher des fourrés pour s'emparer du corps du sergent **CABAUD**, mais **BRUGEAT** et ses soldats arrêtent net toutes les tentatives par une fusillade nourrie et ajustée.

Français et Autrichiens se disputent ainsi, depuis un certain temps, le corps du sergent **CABAUD**, lorsque la section **LÉVÊQUE**, qui a continué son mouvement débordant, est aperçue par l'ennemi, qui aussitôt se sauve à toutes jambes, rejoint la rive gauche de **Klissoura** et se disperse dans les **ravins de Loznik** et dans la direction des tuyaux d'orgues.

A la suite de ce combat, où l'ennemi subit de très grosses pertes, le général **GENIN**, commandant la 57<sup>e</sup> division, écrivit au lieutenant-colonel **MARQUIS**, commandant le 260<sup>e</sup>.

*« N°778/3.- Le général **GENIN**, commandant la 57<sup>e</sup> D.I., adresse ses félicitations aux vaillants défenseurs des P.P.4 et 5 de la G.G 2 et prie le colonel du 260<sup>e</sup> R.I de lui soumettre ses propositions de récompense. »*

*« Q.G. , **15 juin 1918**. signé **GENIN** »*

Le cadre de cet historique ne permet pas de retracer tous les combats dans le genre de ceux qui viennent d'être exposés.

Quand la 21<sup>e</sup> compagnie du 260<sup>e</sup>, qui déjà s'était particulièrement distinguée aux combats de la **cote 916**, près de **Florina**, fut relevée aux avant-postes, elle fut, avec approbation du général commandant l'I.D 57, l'objet de la citation suivante, à l'ordre du régiment :

*« compagnie modèle au point de vue discipline et tenue, animée d'un ardent patriotisme et d'une valeur guerrière. Admirable. Aux avant-postes, pendant plus d'un mois, sous le commandement du lieutenant **DURAND**, s'est battue chaque jour et a maintenu intégralement ses positions par une série de combats bien plus extraordinaires que les légendes des temps anciens. »*

Depuis le **19 mai**, tout le 260<sup>e</sup> a montré en des luttes incessantes, une telle supériorité morale sur ses ennemis, chaque fois vaincus, qu'il a su en fin de compte leur inspirer une terreur respectueuse à l'égard des Français et contribuer ainsi aux succès retentissants de ses voisins de gauche.

Le **4 juillet**, le 6<sup>e</sup> bataillon du 260<sup>e</sup> va s'installer aux avant- postes entre la brèche de **Lunga** et la brèche de **Griba**.

Ce bataillon exécute en avant de son front des reconnaissances audacieuses, au cours desquelles se distinguent particulièrement : le **15 juillet**, une patrouille de la 23<sup>e</sup> compagnie, commandée par le caporal **GRISIN** ; le **17 juillet**, une patrouille de la 21<sup>e</sup> compagnie, sous le

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

commandement du sergent **MATHIEU**, et, le même jour une patrouille d'une section de la 23<sup>e</sup> compagnie, sous les ordres de l'adjudant **LENER**.

Des opérations au cours desquelles se distinguèrent les lieutenants **VITTORI** et **CALISTRI**, sous le commandement du capitaine adjudant-major **JEANGIRARD** et combinées à gauche avec le 277<sup>e</sup> R.I., à droite avec le 5<sup>e</sup> bataillon du 260<sup>e</sup>, permirent de refouler les avant-postes autrichiens sur le **Metsa** et d'occuper leur emplacements.

### Sur le Dévoli

A partir du **4 août**, le 260<sup>e</sup> quitte ses emplacements dans le secteur de **Pogradec** pour aller relever sur le **Poroj-Itchecrosit**, dans le secteur du **Gora-Top**, le 372<sup>e</sup>, qui vient d'être refoulé depuis la **Holta**, parce que les Italiens qui étaient à gauche, ayant été attaqués par les Autrichiens, ont brusquement reculé sur une profondeur considérable et ont de ce fait complètement découvert le flanc gauche de ce régiment.

A la suite de ce déplacement, le 260<sup>e</sup> fut très durement frappé par le paludisme. C'est qu'après avoir passé une grande partie de l'hiver, le printemps et la première partie de l'été, à 1.500 mètres d'altitude, il descendit en quelques jours de près de 1.300 mètres, à l'époque la plus chaude de l'année, et se trouva sur le **Dévoli**, où pullulent les moustiques.

Le **24 août**, les Italiens de nouveau attaqués par les Autrichiens, ont encore reculé et découvert notre flanc gauche. Les tirailleurs algériens qui sont immédiatement à notre gauche ont été surpris et dispersés. De **Narta**, les mitrailleuses autrichiennes tirent dans le dos du 5<sup>e</sup> bataillon du 260<sup>e</sup> établi sur le **Poroj-Itchecrosit** et battent les pistes en arrière de ce bataillon. Le régiment reçoit l'ordre de reporter sa ligne sur la rive gauche du **Proni-Tokrit**.

Les Autrichiens, ayant eu connaissance de ce repli par nos partisans albanais, nous attaquent, avec la plus grande violence et avec de gros effectifs, pendant son exécution. Grâce au sang-froid de nos soldats et à la supériorité morale qu'ils ont sur l'ennemi, ce repli se fit avec ordre et l'ennemi ne put rompre notre ligne. Le décrochage du 5<sup>e</sup> bataillon, dans une situation aussi délicate, ne se fit pas cependant sans violents combats au cours desquels il y eut des corps à corps ardents où l'ennemi fut chaque fois repoussé. Dans ces corps à corps, le lieutenant **BILLON**, de la 18<sup>e</sup> compagnie, saisi par deux Autrichiens, en tue un et roule avec l'autre dans le fond d'un ravin, d'où il revient seul après une escalade impressionnante sous le feu de l'ennemi ; il reprend immédiatement le commandement de sa section et en dirige la manœuvre comme si rien ne s'était passé.

### La grande Victoire d'Orient.

Cependant l'heure d'une grande action vient de sonner en Orient.

Au printemps **1918**, l'Allemagne, ayant besoin de toutes ses forces sur le front d'Occident, retire successivement tous les éléments de son armée qui encadraient l'armée bulgare.

Alors les déserteurs bulgares nous arrivent de plus en plus nombreux, et tous, donnent comme raison de leur lâcheté : la famine qui, dans leur pays, sévit sur leur famille, par la faute des Allemands qui exploitent sans pitié toutes les ressources de la Bulgarie. Le charbon, les récoltes de toutes espèces sont réquisitionnés et envoyés dans les empires centraux. Des émeutes ont éclaté à **Sofia**, à **Stara-Zagora**, à **Sliven**, **Philippopoli**, à **Tirnov** et les femmes ont crié : « du pain et la paix. » et puis, il y a question du partage du butin qui les a profondément mécontents. Ils avaient

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

conquis la **Dobroudja** sur la **Roumanie** et ils avaient l'intention de la garder pour eux, mais leurs alliés ne sont pas de cet avis. Il y a aussi la **Macédoine**, qu'ils voudraient, et il craignent que, s'il est vainqueur, **GUILLAUME II** la redonne à son beau-frère **CONSTANTIN**, qui redeviendra roi de **Grèce** par la volonté de l'empereur d'**Allemagne**.

« Nous faisons la guerre pour le roi de **Prusse** », disait un déserteur bulgare qui avait fait ses études en France.

Les sujets du roi **FERDINAND** se répètent un proverbe bulgare : « il faut traire la vache qui a le plus de lait », et ils voudraient bien en changer !... Trop tard !

A cette heure où la lassitude et le découragement s'abattent sur l'armée bulgare, l'armée serbe, reconstituée à **Corfou** et **Bizerte** et forte de six divisions superbes, est l'arme au pied, devant la muraille qui la sépare de sa patrie ; l'armée hellénique, forte de 200.000 combattants, est sur l'alignement des Serbes, attendant avec impatience le signal de l'attaque. Les Alliés rassemblent 292 bataillons pour rompre le front balkanique.

Le dimanche **15 septembre**, la 122<sup>e</sup> division, la 17<sup>e</sup> division d'infanterie coloniale et les Serbes de la **Choumadia**, appuyés par 40 batteries lourdes, enlèvent, après une lutte épique, le **piton du Soko**, les futaies de la **Kravitza** et les cimes du **Vetrenik**. Les portes de la **Serbie** sont ouvertes. Cette victoire coûtait 1.900 Français et 200 Serbes.

Dans la nuit du **15 au 16**, par cette brèche ouverte, la division yougo-slave s'élance en chantant la Marseillaise et après deux jours d'une bataille acharnée, cette division bouscule les meilleurs troupes bulgares et ce qui reste d'Allemands sur le front d'Orient.

La bataille continue et la brèche s'élargit :

A gauche, les Serbes de la **Morava**, de la **Drina**, du **Danube** et la 11<sup>e</sup> division d'infanterie colonial atteignent la **Tcherna**.

A droite, la 16<sup>e</sup> division d'infanterie coloniale, aidée d'une division hellénique, enlève les défenses avancées de **Dzéna**, dont le talus oriental tient la vallée du **Vardar**.

Le **18 septembre**, le front bulgare était emporté sur 25 kilomètres de largeur et 15 de profondeur.

Alors, tandis qu'un corps d'armée hellénique à trois divisions, surveille la 2<sup>e</sup> armée bulgare le long de la **Stouma**, du **Bélès** à la mer, et que l'armée britannique (4 divisions et 1 brigade), renforcée par trois divisions grecques et un régiment de zouaves, accroche la 1<sup>re</sup> armée bulgare de part et d'autre du **Vardar** et des collines de **Doiran**, les fantassins de la 1<sup>re</sup> armée serbe, portant eux-mêmes leurs bagages, hissant leurs canons sur les précipices, établissent des têtes de ponts au-delà de la **Tcherna** ; la 2<sup>e</sup> armée serbe s'élance vers le nord, abandonnant ses convois qui ne peuvent suivre, et pour toute nourriture, grignotant quelques tomates, quelques oignons, quelques piments, insoucieux du butin qu'amoncelle la débandade bulgare, délaissant les dépôts et les villages qui brûlent, atteint, le **21**, **Kadar**, sur la route **Prilep-Negotin**, principale communication de l'armée ennemie de l'ouest, puis bousculant les renforts allemands qui arrivent, elle occupe **Demir-Kapou** et la voie ferrée du **Vardar**, arrête le ravitaillement de l'armée ennemie de l'est.

Les **23** et **24**, les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> armées serbes franchissent la **Tcherna** et s'emparent de **Gradoko**, nœud important de chemins de fer, où elles cueillent des chargements considérables de farine, de sel, d'essence, trois trains complets, une centaine de voitures, quarante locomotives, dix-neuf canons, dont treize lourds. L'armée bulgare, coupée en deux est frappée au cœur.

Alors, les ailes de la ligne ennemie, qui jusque-là avaient résisté, cèdent à la pression des Alliés :

A l'est, la 1<sup>re</sup> armée bulgare, abandonnant les collines du **Vardar**, les crêtes du **Bélès**, s'écoule par le défilé de **Kostourino**, porte de la vallée de **Stroumitza** et de la **Bulgarie** du sud ;

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

elle est sans cesse talonnée par le groupement franco-hellénique<sup>24</sup> et par l'armée britannique<sup>25</sup> dont la cavalerie entre le **26** à **Stroumitza**.

A l'ouest, dans la trouée de **Monastir**, la 11<sup>e</sup> armée allemande, commandée par le général allemand **Von STREUBEN**, et comprenant 131 bataillons bulgares et 2 bataillons allemands, n'arrive pas à se décrocher. Les 100.000 hommes de cette armée sont poussés par l'armée d'Orient<sup>26</sup> commandée par le général **HENRYS**, dans les culs de sac des hautes vallées d'**Albanie**, où ils sont faits prisonniers.

Au centre, la 2<sup>e</sup> armée serbe, après la prise d'**Ichtib** le **25**, oblique vers le nord-est, remontant la **Bregalnitza**, elle apparaît le **29** à **Tsarevo-Selo**, sur les crêtes boisées de la frontière, va descendre sur la moyenne **Strouma**, menace **Sofia** et la retraite de la 1<sup>re</sup> armée bulgare ; cette armée, pressée au sud par les Anglais et les Hellènes, se débande, se démobilise elle-même.

Alors les plénipotentiaires bulgares se présentent, à Salonique, au général **FRANCHET d'ESPEREY** et lui demandent que la **Bulgarie** rentre dans la neutralité. Le général en chef répond, sur un ton qui n'admet pas de réplique :

« comment ! neutre ? vous n'êtes point neutres, mais des vaincus. » Nul ne proteste et les Bulgares se soumettent aux exigences des vainqueurs.

Le **30 septembre**, dans la matinée, le 260<sup>e</sup> reçoit un message lui faisant connaître la cessation des hostilités avec les Bulgares, à partir du jour même, à midi. Tout le monde est joyeux.

Les Allemands étant retenus sur le front occidental, les Bulgares ayant capitulé, les Autrichiens n'ayant absolument aucune valeur militaire, la route de **Vienne** nous est ouverte !

Le même jour, le 5<sup>e</sup> bataillon moins la 19<sup>e</sup> compagnie (commandant **DEVEAUX**) quitte **Sinaprente**, où il est au repos depuis quelques jours, et va relever deux bataillons du 176<sup>e</sup> R.I. sur le **Cafa-Guriprère**. Il quitte **Gopès**, à 300 mètres d'altitude, le 1<sup>er</sup> octobre à 2 heures et le jour même, s'étend jusqu'aux environs de la **Bamorika**, occupant certaines positions à 1.700 mètres d'altitude.

### A la poursuite des Autrichiens.

Dans la nuit du **3 au 4 octobre**, le lieutenant-colonel **MARQUIS** reçoit le commandement d'une colonne de rupture et de poursuite des Autrichiens dans la direction de **Paprijali** (ouest d'**El Bassan**).

Pendant que le 7<sup>e</sup> bataillon (capitaine **CHAPPEY**) s'étendra sur toute la ligne qu'occupe actuellement le régiment, les 5<sup>e</sup><sup>27</sup> et 6<sup>e</sup> bataillons prendront part à cette colonne avec une batterie de 65 de montagne et un peloton de chasseurs d'Afrique.

Les éléments de la colonne **MARQUIS**, partis le **4** à midi de **Sinaprente** et du secteur du **Bofnia** sont rassemblés à hauteur de **Mascani**, le même jour à 23 heures. Déjà, les Autrichiens

---

24 16<sup>e</sup> division d'infanterie coloniale, 2 divisions helléniques, 16 batteries lourdes.

25 4 divisions et 1 brigade britanniques, 3 divisions helléniques, 22 batteries d'artillerie et 1 train blindé.

26 30<sup>e</sup>, 76<sup>e</sup>, 156<sup>e</sup> divisions, 11<sup>e</sup> division d'infanterie coloniale, 1 division hellénique, 17 batteries lourdes.

27 Dans cette colonne, la 26<sup>e</sup> compagnie (capitaine **FAVRIAU**) remplace la 19<sup>e</sup> (lieutenant **JACQUET**) qui reste avec le 7<sup>e</sup> bataillon à la garde des positions sur le **Proni-Tokrit** et le **Gafa-Guriprère**.

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

avaient commencé leur retraite. L'arrière-garde ennemie abandonne ses positions devant la manœuvre enveloppante du 6<sup>e</sup> bataillon (commandant **CADER**), qui s'est porté en avant pour couvrir ce rassemblement peut-être un peu hardi, mais que surveillait de près le chef de la colonne. Le soir même, le commandant **CADER** put pousser ses patrouilles jusqu'à **Gramsi**, où elles firent des prisonniers.

A partir de ce moment, l'ennemi, poursuivi sans arrêt, bousculé, harcelé, fut obligé d'abandonner un certain nombre de dépôts de munitions et de matériel, faute de temps pour les détruire, notamment à **Gramsi**, **Truja**, **Stiponj** (gare de **Sisica-Kaduit**). A ce dernier point, l'ennemi abandonne une quantité considérable de voitures, de munitions, d'artillerie et d'infanterie et, dans son hôpital de campagne, un matériel très important d'ambulance.

Le **7 octobre** au matin, la colonne **MARQUIS** était en position pour attaquer **Paprijali**. Après avoir tiré quelques coups de canon, l'ennemi en fuite fit sauter ses dépôts de munitions et abandonna sans combattre la ligne **Paprijali-El Bassan**.

La colonne avait rempli sa mission. Elle avait couvert environ 80 kilomètres en soixante heures, combattant avec un entrain inlassable, à travers un chaos de montagnes albanaises, où tous les ponts étaient détruits ; traversant à chaque instant des rivières, les hommes ayant parfois de l'eau jusqu'à la poitrine, bivouaquant sans abri, sous la pluie, dans la boue ; manquant de pain, celui qui lui parvenait étant absolument immangeable après plusieurs jours passés sous la pluie torrentielle dans des sacs en toile transportés à dos de mulets.

### Le retour à Monastir

La colonne reçut alors du général **HENRYS**, commandant l'A.F.O, l'ordre de se replier dans la région de **Pogradec**, par **Gramsi**. Les **19 et 20 octobre**, elle cantonnait à **Ochrida**, le **22** à **Resna** et le **25**, arrivait à **Kabalavchi**, où elle fut disloquée et où le 260<sup>e</sup> tout entier cantonna.

Jusqu'à **Ochrida**, la marche de retour fut extrêmement pénible à cause de la pluie, qui ne cessa de tomber jour et nuit, du très mauvais état des pistes et du manque complet d'abri ; en somme, ce furent les mêmes misères que pendant la poursuite avec l'ennemi en moins.

Tant de fatigues, tant de privations furent payées par une maladie épidémique qui occasionna au 260<sup>e</sup> plus de 150 décès en moins d'un mois.

Au cours de cette épidémie, le général **FRANCHET d'ESPEREY**, commandant en chef les armées alliées en Orient, fit au régiment l'honneur d'une visite. Tous les poilus du 260<sup>e</sup> furent fiers et heureux de revoir le général qui les avait conduits si rapidement à la victoire. Tous ceux qui avaient reçu de lui leur éducation militaire lorsqu'il était colonel du 60<sup>e</sup> furent profondément émus.

En quelques jours nous venions d'apprendre la capitulation de la **Turquie (30 octobre)** et de l'**Autriche-Hongrie (3 novembre)**. Comme l'avait prévu le **29 septembre**, lors de la capitulation de la **Bulgarie**, le journal allemand Vorwaerts, « le peuple allemand restait seul, en face des Français, des Anglais et des Américains, le dos au mur et la mort devant lui ».

Le **11 novembre**, nous apprîmes par un message du maréchal **FOCH** la signature de l'armistice avec notre dernier ennemi.<sup>28</sup>

-----o--O--o-----

---

28 Message n°48 du **11 novembre 1918** ID 57 à colonel 260<sup>e</sup> « par ordre du maréchal **Foch**, les hostilités sont arrêtées à partir du **11 novembre** à 11 heures (heure française). »

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

### « La ballade du cuistot »

Quel est donc ce poilu, tout noir et garrotté.  
Les bidons en sautoir et, pendus au côté.  
Les « bouthéons » sacrés où fume la panade ?  
Il passe et disparaît ainsi qu'une muscade.  
L'œil aux aguets il saute et s'aidant de ses mains.  
Il grimpe, glisse, tombe et soudain...escalade !  
Est-ce un cerf ? un chamois ? un bandit des chemins ?  
Non pas ! c'est le cuistot de la septième escouade.

Il a planté sa tente au fond du « grand ravin ».  
Près d'une source claire au murmure argentin.  
La fumée du bois vert monte en lourdes torsades.  
Et devant le foyer, d'un geste belliqueux.  
Farouche et muet tel un chef de nomades.  
Il écume un suave et divin pot au feu.  
Le paisible cuistot de la septième escouade.

Mais il faut activer la flamme du brasier.  
Si le gruyère est mou, les fayots sont d'acier.  
Et pour les attendrir, en courtois camarade.  
Le bon café qui bout chante sa sérénade.  
Mais hélas ! le cœur sec des infâmes fayots.  
Est réfractaire à tout ,même à la tendre aubade.  
Et ce soir les Poilus vont engueuler, l' cuistot.  
Le malheureux cuistot de la septième escouade.

A l'aube, au crépuscule, en narguant les obus.  
Il porte la pitance à ses braves poilus.  
Si les boches ont pris le boyau d'enfilade.  
Il se couche par terre et sous la fusillade.  
Etreint ses bouthéons. Quand cesse le tac...tac...  
Il regarde ses mains : rien n'est en marmelade.  
Point de bidons percés ! le pinard est intacte !  
Il sourit, le cuistot de la septième escouade.

Si quelques jour, Poilus vous ne déjeunez point.  
C'est que votre cuistot dormira dans un coin.  
Son éternel sommeil ! l'aveugle canonnade.  
L'aura frappé sans gloire et sans fanfaronnade.  
Et dans le gourbi clos, quand tombera la nuit.

## **Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie**

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

Vous direz : «c'était bien un rude camarade.  
Malgré son riz brûlé, ses haricots pas cuits.  
Le regretté cuistot de la septième escouade. »

Fait à **Monastir**, dans le **grand Ravin**, le **28 février 1917**.

**Ch. ROUSSELLE**

Soldat cuisinier de la 7<sup>e</sup> escouade, 21<sup>e</sup> compagnie.

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

### Le Poilu d'Orient

Brrr ! Bon sang ! qu'il fait froid ! j'en ai la peau qui pèle.  
Les doigts restent collés au manche de la pelle.  
Dis donc, Poilu ! pourquoi ne dis tu rien ce soir ?  
Aurais tu le cafard ? près de moi, viens t'asseoir.  
Apporte ton fusil, nous allons tuer... les heures.  
Mais tu baisses la tête ainsi qu'un chien battu !  
Fais voir un peu tes yeux ? vrai, Poilu tu pleures !  
Ah ! Ah ! mon pauvre vieux, mais de quoi te plains tu ?  
Puisque le fait est vrai, bien qu'extraordinaire :  
On va faire un état pour les permissionnaires !

Je sais, tu n'y crois plus...et tu souris quand même...  
Pour nous ce n'est qu'un mot mais c'est un mot qu'on aime :  
Etre permissionnaire est un rêve riant  
Que vous avez tous fait, ô Poilus d'Orient !  
C'est l'oubli de rancœurs qu'on croyait éternelles....  
.....  
Clac ! clac ! clac ! la mitraille effleure le boyau !...  
.....  
C'est le cœur si léger qu'il semble avoir des ailes !  
Ne pleure plus, Poilu, car je tiens mon tuyau  
Du cuistot, qui l'apprit du cabot d'ordinaire :  
On va faire un état pour les permissionnaires !

Voici donc dix huit mois que tu quittas la France.  
Le cœur un peu serré mais rempli d'espérance...  
Tu te souviens, Poilu, d'avoir dit « au revoir »  
A la côte française en levant ton mouchoir...  
Pendant qu'on s'éloignait sur une mer sans houle.  
Tu disais simplement : »qu'il est loin mon clocher !... »  
Et le bateau glissait acclamé par le foule...

.....  
Bing ! c'est un shrapnel qui vient de ricochet !...  
.....  
La blessure aujourd'hui serait mauvaise affaire.  
On va faire un état pour les permissionnaires !

Depuis ,sans un regret pour ta force gâchée.  
Fidèle à ton devoir tu vis dans la tranchée.  
Le jour, la nuit, la pioche ou la pelle à la main.  
Avec ce seul espoir : « recommencer demain ».



## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

L'été, c'est la fournaise et l'hiver, le cloaque...  
Et pour récompenser ta gloire et ton travail.  
Toi qui ne peu lâcher l'outil que pour l'attaque.  
On t'appelle, je crois, l'embusqué de Sarrail.  
Ton courage, Poilu vaut un meilleur salaire :  
On va faire un état pour les permissionnaires !

Ta maison sur le dos, sans cesse tu chemines.  
Torturé par la soif, la fièvre et la vermine.  
Ton exil n'est fait que de maux et de tracas.  
Ta lettre qu'on écrit tu ne la reçois pas.  
De même le colis, œuvre de mains pieuses...

.....  
alerte aux gaz ! rabats ton masque sur le nez.  
Tomber face à face est une mort glorieuse !  
Il ne faut pas poilu, mourir assassiné !

.....  
votre coup est manqué, Bulgares sanguinaires !  
On peu faire l'état pour les permissionnaires !

Et nul ne chantera, poilu, ta renommée.  
Chemineau d'orient, paria de l'armée.  
Ta gloire est pour toi seul, on ne la connaît pas.  
On ignore ta vie et même ton trépas.  
Depuis des mois tu tiens, sans repos ni sans trêve...  
Peut être qu'on voudrait te relever, mais !...mais !  
Tu tiendras jusqu'au bout et quand la relève.  
Pensons y donc toujours et n'en parlons jamais...  
Les Poilus d'Orient deviendront légendaires....  
Vite dressez l'état pour les permissionnaires !

Tu te souviens Poilu, de l'attaque dernière ?  
Quel élan ! quelle ardeur ! quelle audace guerrière !  
Toujours près à bondir, farouche et frémissant.  
Tu patageas huit jours dans la neige et le sang !  
.....  
assis dans un fauteuil moelleux , confortable.  
Sais tu ce qu'il dira , le superbe embusqué.  
Les pieds sur les chenets, le café sur la table.  
« pour l'orient, ma foi ! rien au communiqué,  
Que fait il donc là bas, l' corps expéditionnaire ?  
Les Poilus, j'en suis sûr , sont tous permissionnaires !

Pour fêter la Victoire, ô misérable hère.  
Qui connus le tréfonds de l'humaine misère.  
Tu n'auras même pas la consolation.

## Historique du 260<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Numérisation de Jean-François Burais, descendant de Justin Burais, mitrailleur au 260<sup>e</sup> R.I.  
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

D'entendre de Paris la grande ovation !..  
Quand tu t'amèneras près de l'Arc de l'Etoile.  
On te regardera comme un inconscient.  
Car, chez eux, les Poilus auront tous « mis les voiles »  
Et tu resteras seul ! chemineau d'Orient !

Chemineau d'Orient ? dira le dictionnaire :  
Poilu toujours au front, jamais permissionnaire !

Fait au **ravin de la Barricade** (route de **Monastir** à **Resna**)

Le **7 avril 1917**

Soldat **Charles ROUSSELLE**, du 260<sup>e</sup> R.I..